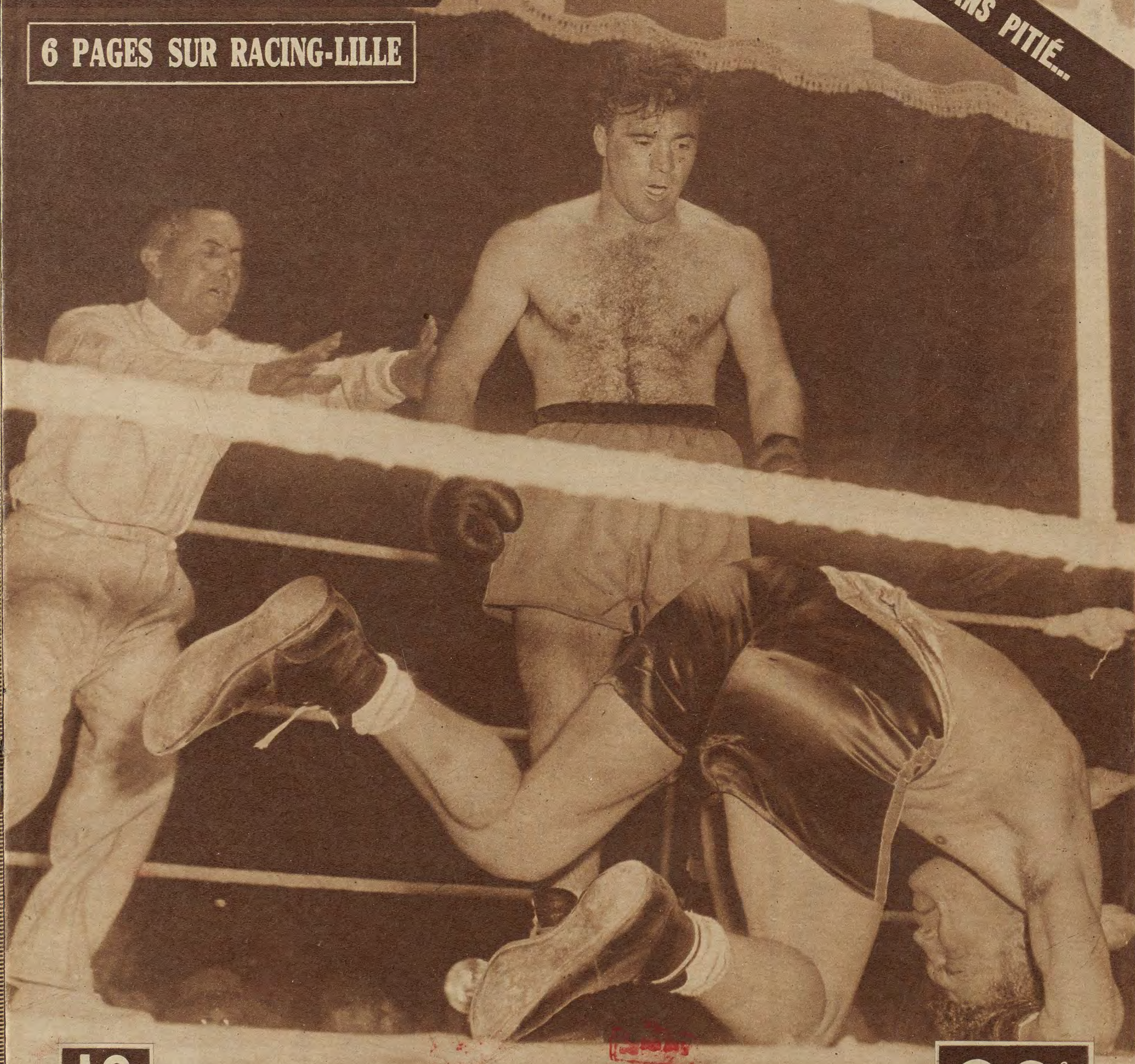


But CLUB

et

6 PAGES SUR RACING-LILLE

CERDAN A ETÉ SANS PITIÉ...



16
PAGES

LUNDI 9 MAI 1949
N° 178

KRAWSICK N'A EU
QUE SON COURAGE

Samedi soir, sur le ring du stade Philip, à Casablanca, Marcel Cerdan a surclassé Lucien Krawsick. Cerdan a crocheté du droit, et Krawsick tombe pour la quatrième fois au tapis. C'est le 4^e round et les soigneurs de Krawsick jetteront l'éponge.

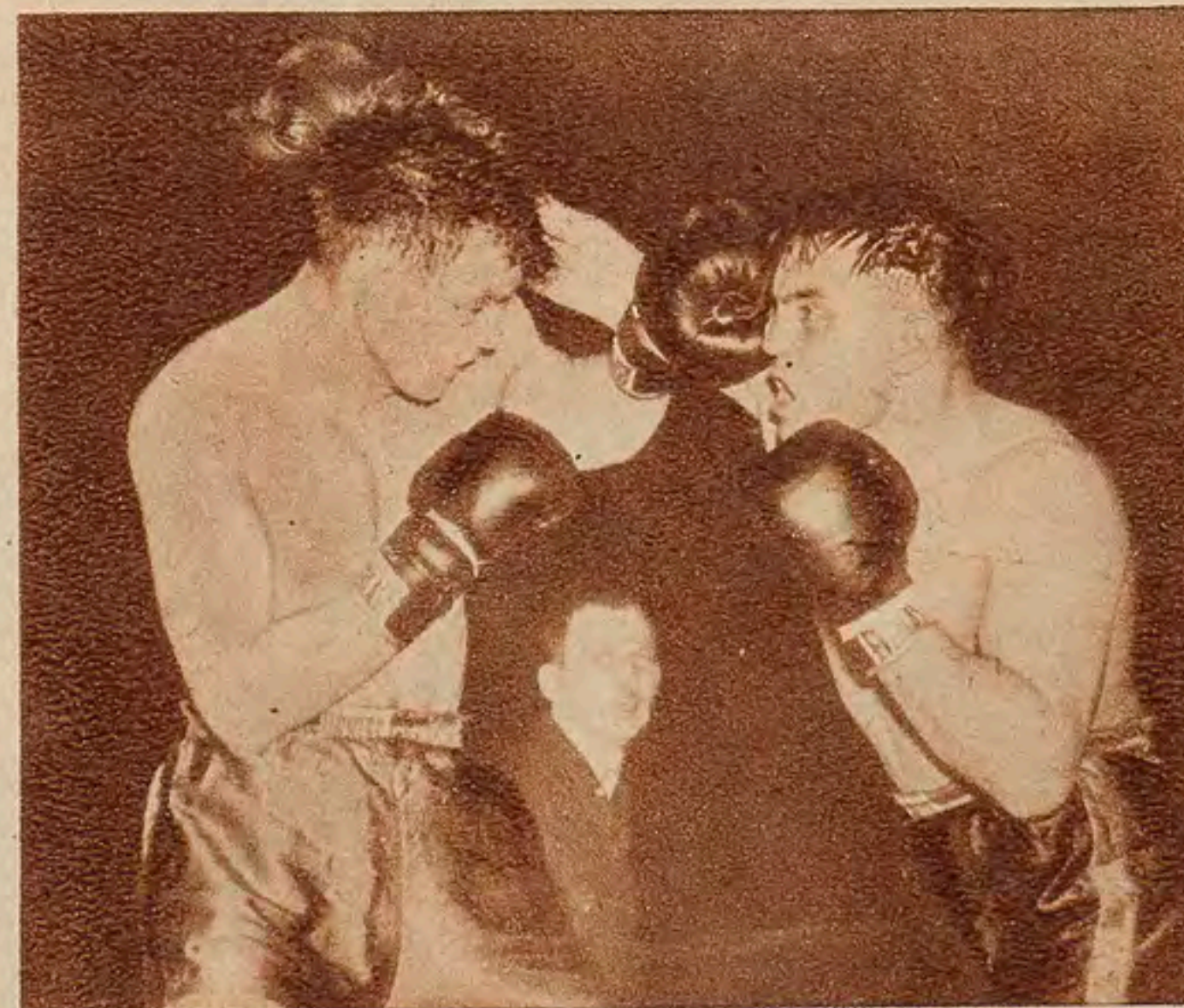
20^{frs}

Afrique du Nord - Avion : 22 frs

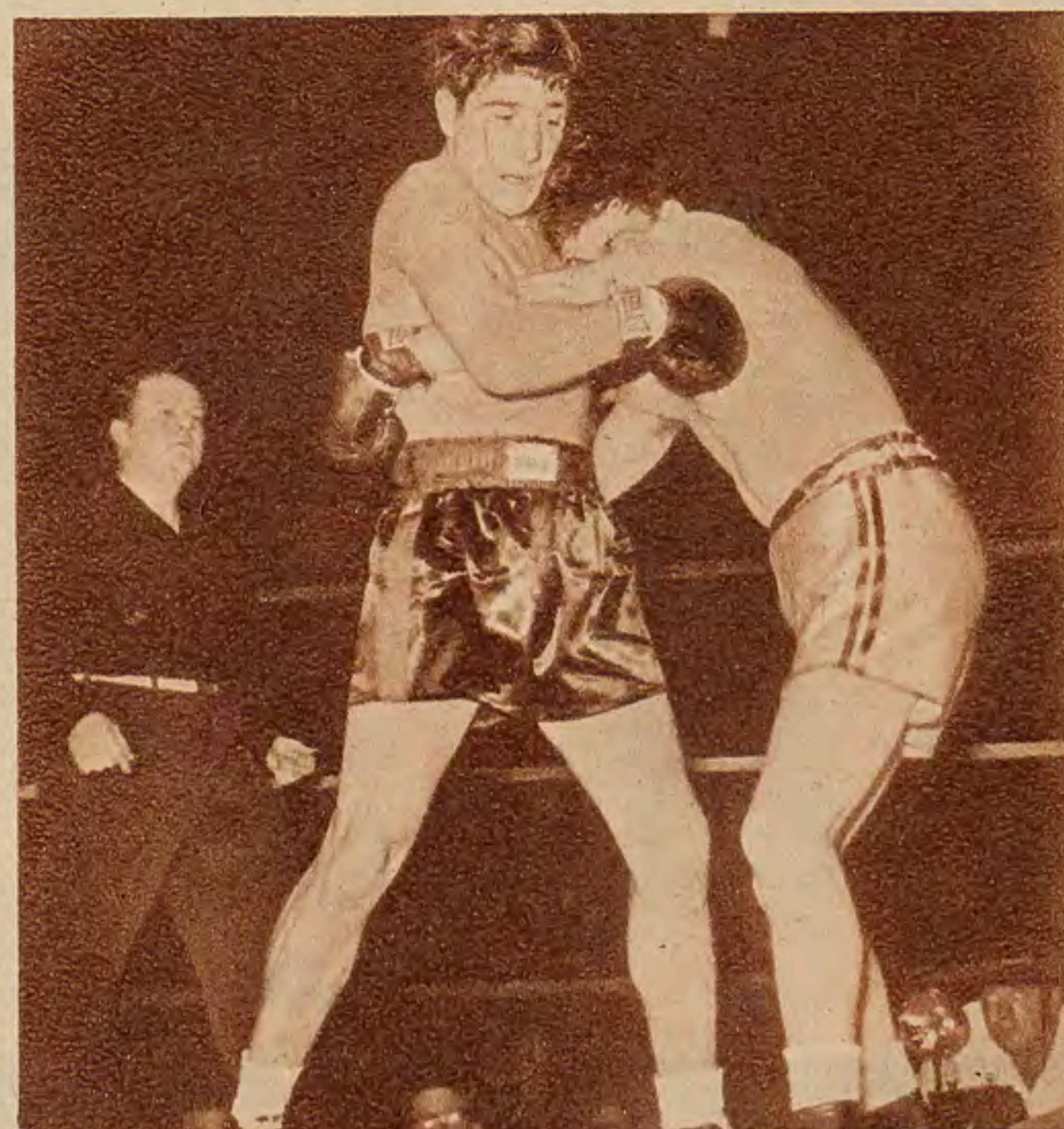


Mardi soir, à Cleveland, Ruben Jones (à g.), malgré un avantage de poids, a dû s'incliner devant Robert Villemain, qui s'apprête à crocheter.

QUOIQUE PLUS GROS DE 2 KILOS, RUBEN JONES N'A PAS PESÉ LOURD DEVANT VILLEMAIN



Cette fois, Villemain a été stoppé mais l'Américain n'a pas eu le temps d'allonger son gauche et il pousse le Français plus qu'il ne le frappe.



Camarade d'entraînement de Villemain, Georges Chappé (à g.) a eu moins de chance et il s'inclina devant Jackie Keough aux bras tentaculaires.

Les Casablancais ont assisté, grâce à Krawsick et sans s'en rendre compte, à l'un des plus beaux matches de

MARCEL CERDAN

Casablanca. — Samedi, Marcel Cerdan a administré la preuve qu'il lui fallait peu de chose pour être prêt à défendre son titre de champion du monde des poids moyens.

Il reste, pour ceux qui l'ont vu à l'œuvre devant Krawsick, une « magnifique machine à combattre ».

Cette attaque brusquée de Krawsick, Marcel nous disait, le soir venu, qu'il était loin de la prévoir.

— Je croyais que Krawsick allait essayer de durer le plus longtemps possible comme il l'avait fait lors de notre première rencontre et qu'il allait rester sur une défense serrée, nous déclarait le « bombardier marocain ».

Au contraire, il monta furieusement à l'attaque et il me toucha lourdement.

Krawsick en effet joua d'entrée sa carte, avec une fougue magnifique, tentant de dé-

De notre envoyé spécial Gaston BÉNAC

border Marcel, de le toucher à froid. Il ne réussit qu'à forcer Cerdan à se garder, à bloquer en laissant passer l'orage, mais en imprimant d'entrée à l'action du champion du monde, une cadence accélérée.

Le round d'attente, devenu trop habituel en France, se trouva supprimé, ce qui nous permit d'admirer du grand Cerdan dès la deuxième reprise, la première étant incontestablement revenue à Krawsick, l'attaquant.

Quelle différence avec le médiocre combat

qui avait opposé les deux hommes à Paris.

Samedi nous vîmes un des meilleurs matches du champion du monde. Après avoir montré que sa garde était bien verrouillée, il contra, puis attaqua son adversaire sous tous les angles. Il est curieux de noter que sur les quatre knock-down de Krawsick, trois furent obtenus de façon différente, mais c'est le premier crochet du gauche au foie, du troisième round, qui contribua le plus à démanteler la défense de l'ancien champion de France.

Il m'est apparu à Casa, que la meilleure arme de Cerdan n'est plus peut-être le crochet du gauche au foie, mais les tout petits crochets très courts à la pointe du menton, du modèle de celui qui abattit Turpin à Londres, il y a quelques semaines. Marcel possède maintenant un poignard bien redoutable. Avis à M. Belloise...

— Quel terrible frappeur, quel champion, convenait Krawsick. Je n'ai plus reconnu l'homme qui m'avait rencontré. Pourtant j'étais en forme et résolu à tenter la chance de ma vie. Qui pourrait résister à Marcel ? Je n'en vois pas... même pas Belloise.

A Krawsick qui prit au début l'allure d'un démolisseur, me rappelant à un degré moindre Marcel Thil, il manquait le « finish ». Il possédait une arme, une arme un peu lourde, mais qui n'était pas assez aiguisée à son sommet.

Par-dessus Krawsick, j'entrevois Belloise devant Marcel, avec ses grands bras prêts à lancer le marteau, mais aussi avec son corps découvert comme une tentation, je voyais Cerdan archer sur lui, bien couvert, lui décocher ses coups de stylet, et dans une anticipation optimiste, je croyais discerner la conclusion.

Mais cette euphorie dans laquelle nous vécûmes pendant quelques minutes ne semblait être partagée qu'en partie par la foule casablancaise.

Qu'attendait-elle donc ? Elle ne semblait pas réaliser qu'elle venait d'assister à un des plus beaux combats de Cerdan, un combat en pleine clarté, sans bavure.

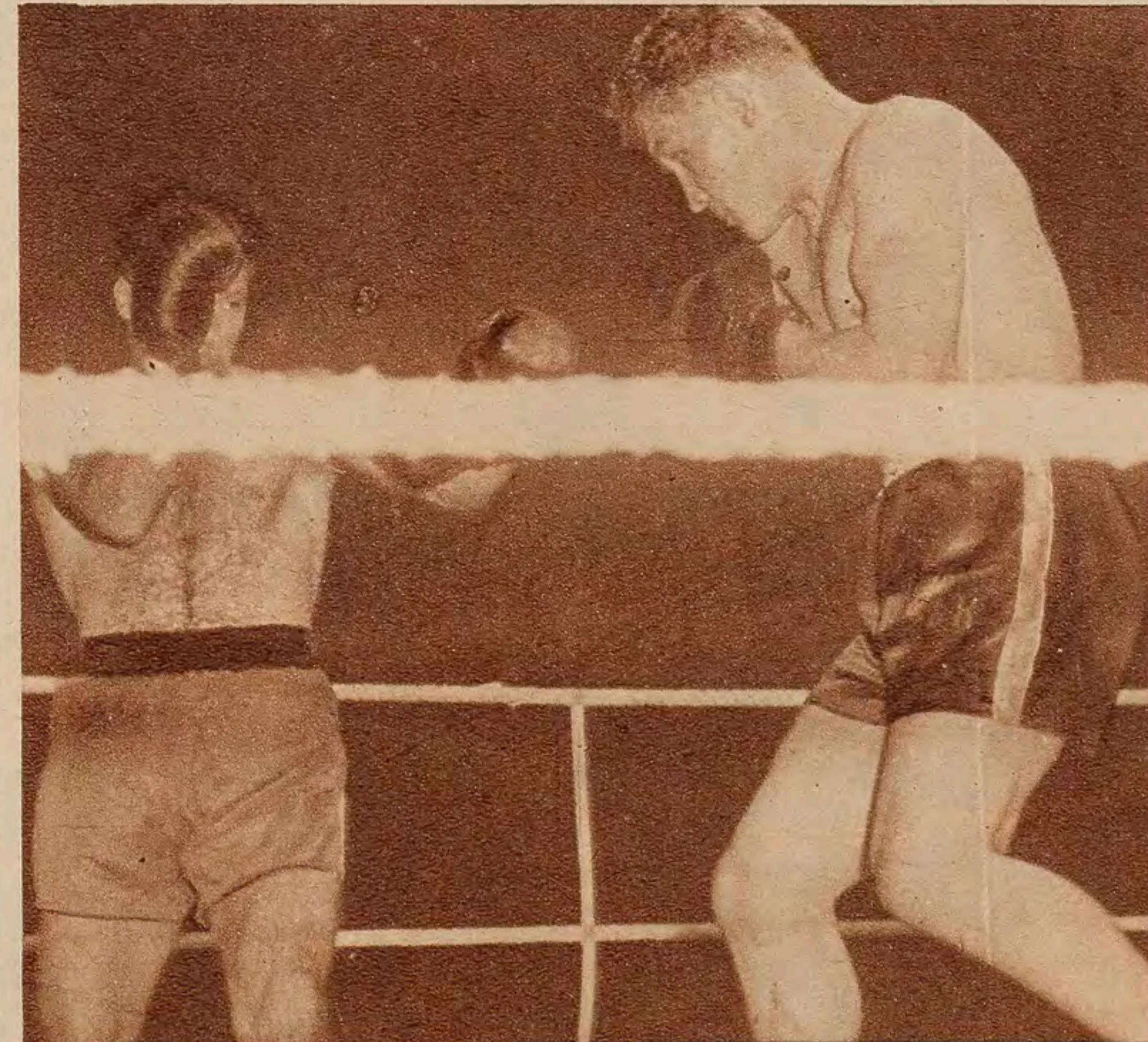
Pour nous, ce fut un grand sujet de satisfaction, un mois et demi avant le match du Polo Ground de New-York. Oui, le titre mondial est en de bonnes mains.

Dans le Stade Philip, au centre de la ville, si toutes les places étaient loin d'être occupées, les tribunes, notamment les premières places de ring, à 3.000 francs, étaient toutes garnies. La recette, inférieure à celle escomptée, atteignit environ 7 millions, ce qui couvre à peu près les frais, les réunions sportives au Maroc n'étant pas grevées de taxes comme elles le sont en France.

La réunion ne comporta, après l'exhibition toujours curieuse du comique Carabella, qu'un match intéressant, celui qui opposa les deux excellents poids mouche Bobbot à Ben Kallem.

Le premier nommé, s'il triompha, le dut aux conseils de son manager Taitard qu'il ne faut pas confondre avec le beau-père de Marcel Thil. Ben Miloud, enfin, droit, bien en ligne, frappant sec, avait contraint Fenoy à l'abandon. Et ce fut tout.

Marcel Cerdan, la pommette un peu enflée par un lourd crochet de Krawsick, s'en alla à pied à son bar, flanqué de Jo Longman et son ami Paul, servir l'anisette de la victoire.



Le coup de gong du premier round vient de résonner au Stade Philip, à Casablanca, et Marcel Cerdan s'est levé de son siège pour marcher sur Lucien Krawsick, dont il est loin d'attendre un début de combat très audacieux.

APRÈS LA BATAILLE...

MARCEL CERDAN :

« Krawsick a réussi à me faire mal... »

— Krawsick s'est bien battu et j'ai été surpris par son cran. J'étais contracté, je voulais trop bien faire... J'avais peur de décevoir les Marocains qui m'ont toujours soutenu. Je rends hommage à Krawsick : il a d'ailleurs réussi à me faire mal.

LUCIEN KRAWICK :

« J'ai été coupé en deux... »

— J'ai été durement touché par un crochet gauche au foie qui m'a littéralement coupé en deux. Marcel m'a fait très mal. J'ai été surtout surpris par le réflexe qui lui permet de saisir la moindre ouverture avant qu'on ait soi-même réalisé que l'on est découvert. C'est le plus grand champion que je connaisse.

JO LONGMAN :

« Krawsick sort grandi de l'aventure »

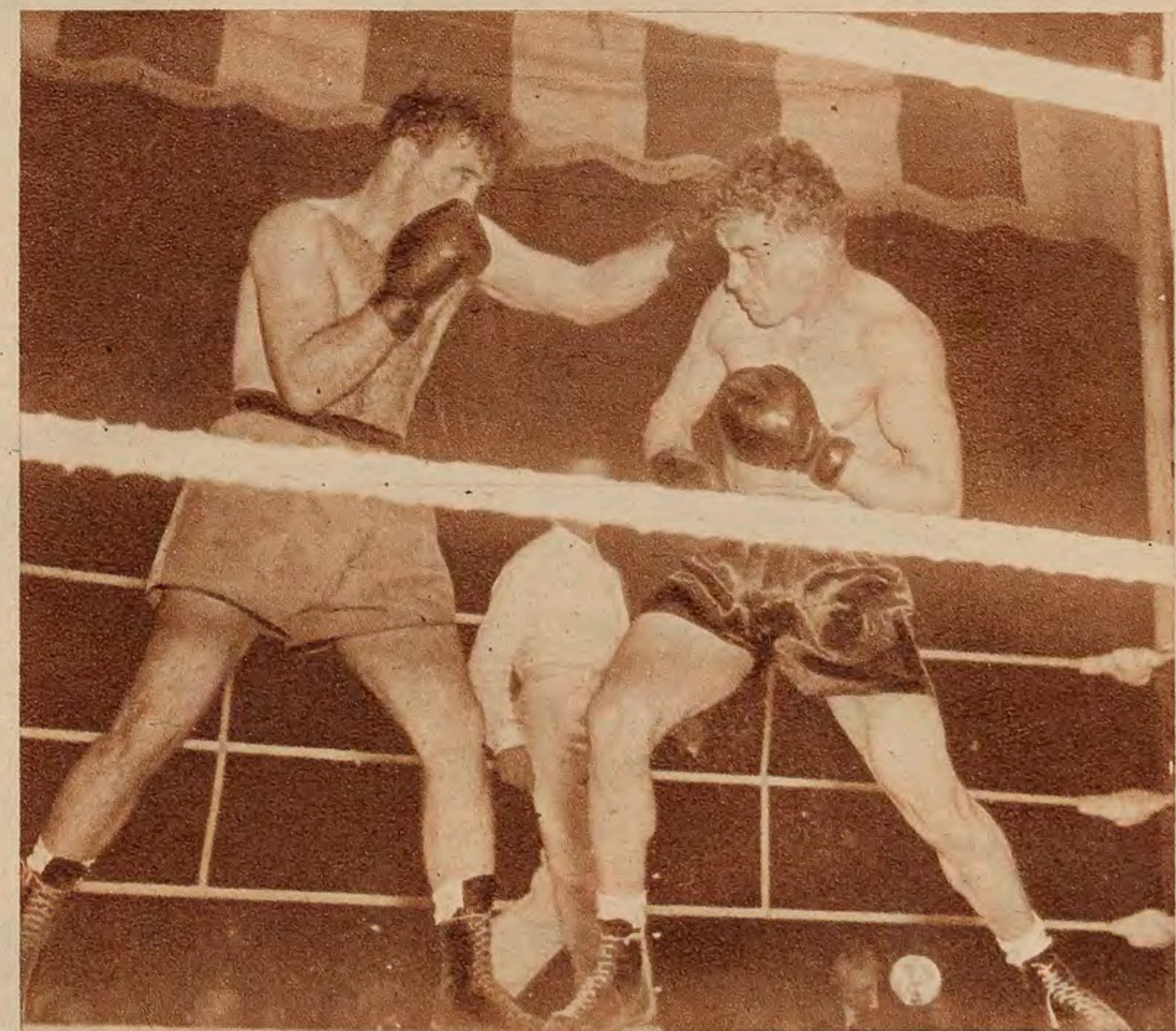
— Je suis épaté par la façon dont Krawsick a mené son combat. Il sort terriblement grandi de cette rencontre. Quant à Marcel, il m'a étonné... Avez-vous remarqué son calme ? Il n'a pas perdu une seconde le contrôle de lui-même...

RAYMOND SAVIGNAC :

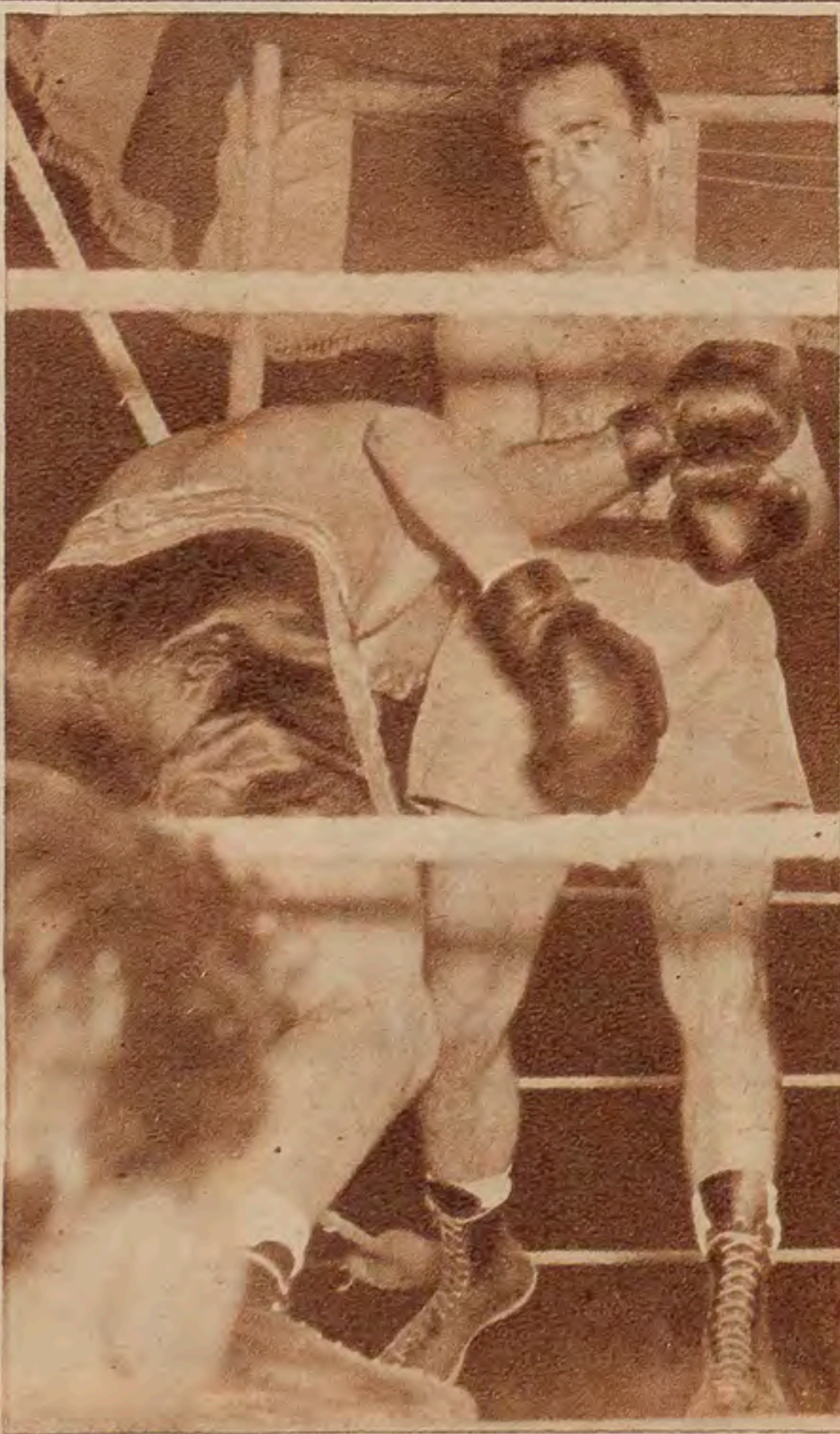
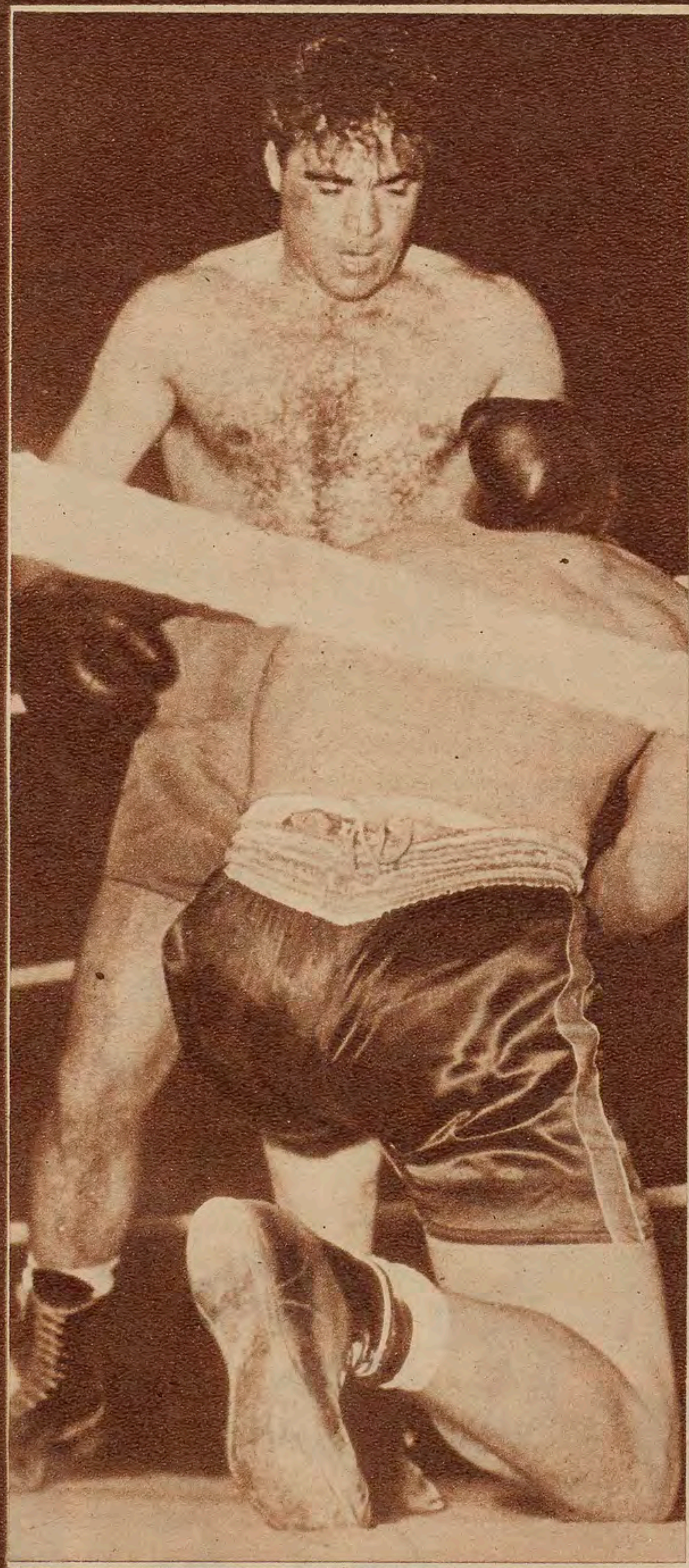
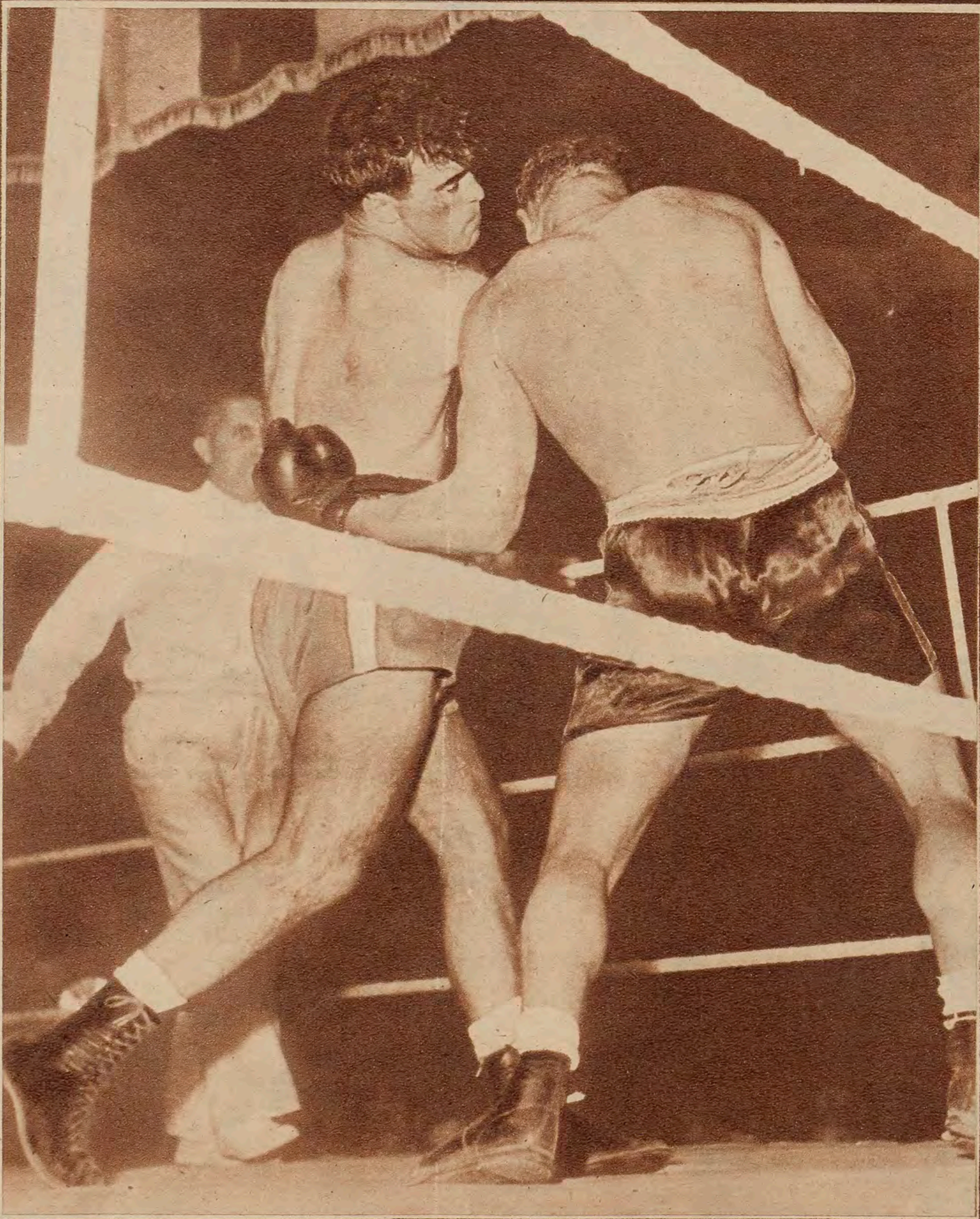
« Je ne voulais pas laisser massacrer Lucien... »

Je ne voulais pas laisser massacrer mon poulain et je crois avoir bien fait en jetant l'éponge. Lucien a fait un beau combat, mais Marcel, quel champion ! Il a un œil d'aigle et sa riposte est terrible...

(Recueilli par Robert HANTZBERG)



Durant les deux premières reprises, Krawsick prouva qu'il était décidé à se battre courageusement. Il va tenter de placer son fameux crochet gauche, car Cerdan a manqué son arrêt du gauche. Mais Marcel est bien couvert.

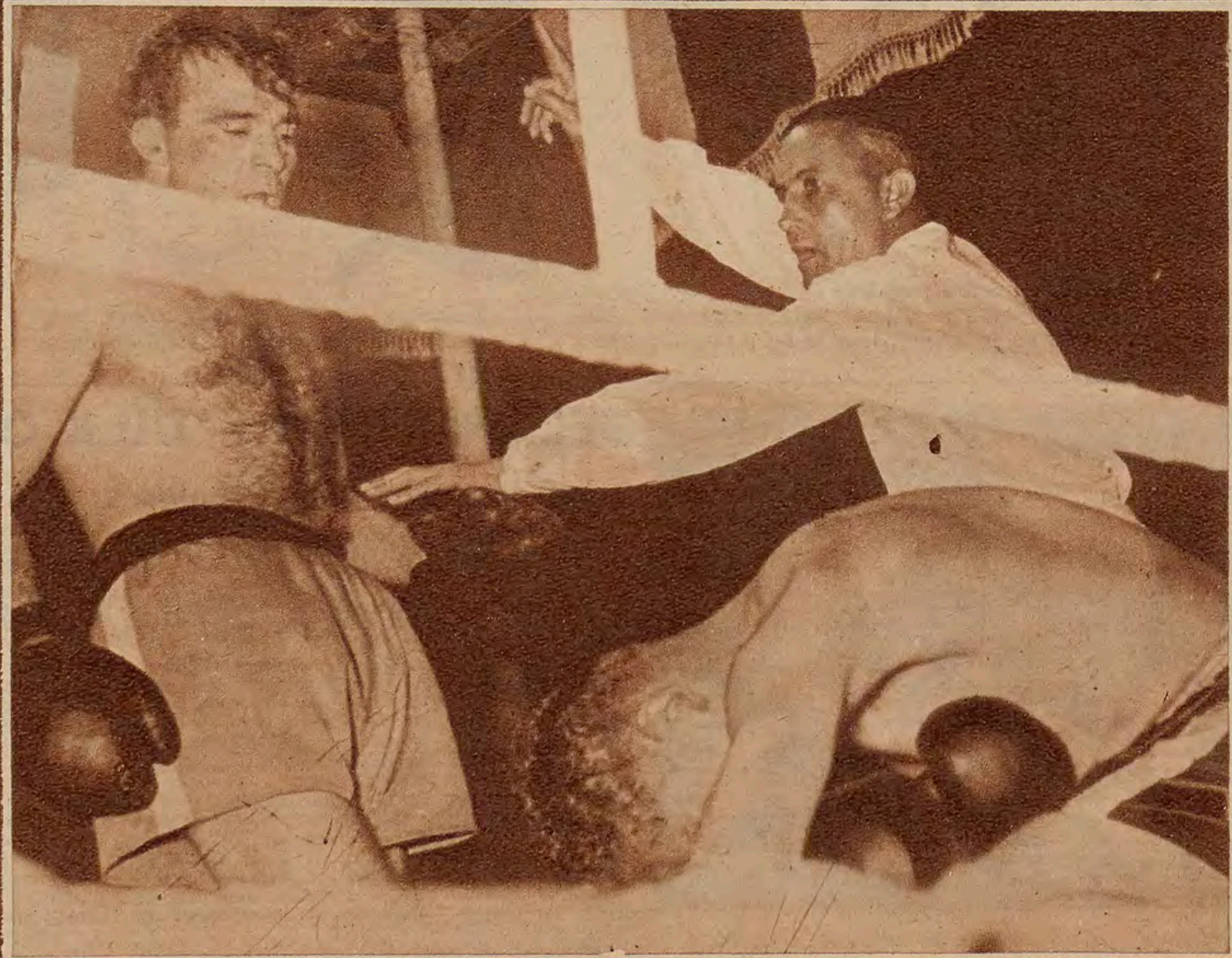


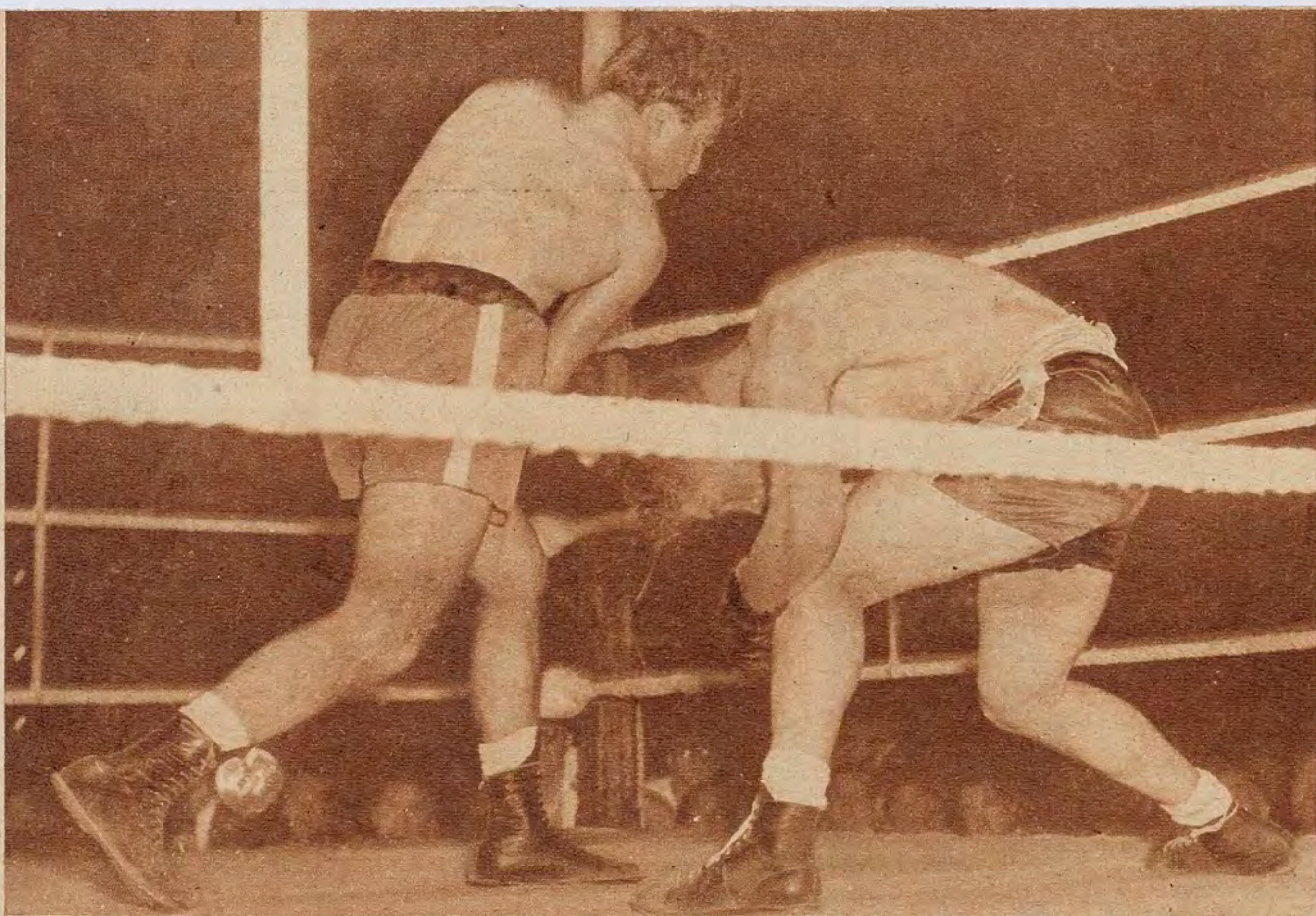
Ayant trouvé la distance, Cerdan commença son travail destructeur au 3^e round. En haut, à dr., une série de crochets a envoyé Krawsick à terre.

C'est un combat à mi-distance que Cerdan (à g. photo ci-dessus) et Krawsick se livrèrent au début. Ici, les deux hommes viennent de se manquer.

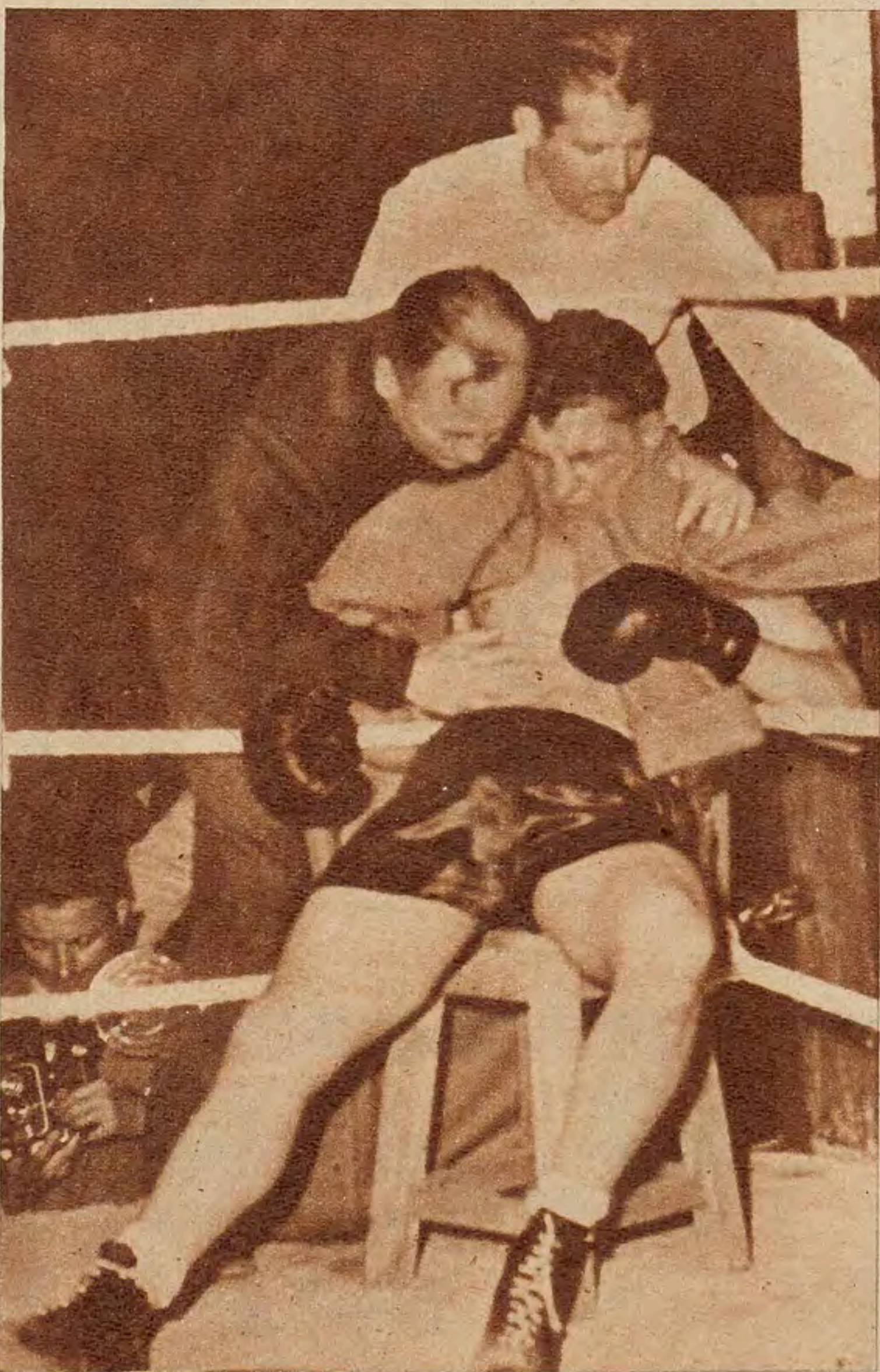
Tête baissée, Krawsick a voulu éviter l'attaque de Cerdan. Il y a réussi mais Marcel qui garde tout son sang-froid va reprendre sa distance (photo de g.).

Le début du 4^e round. Un crochet droit de Marcel a couché Krawsick au tapis. L'arbitre comptera 8" et Krawsick se relèvera (photo de dr.).





La fin du combat approche. Par sa position très basse, presque irrégulière, Krawsick essaie d'échapper au punch de Cerdan. Il ne réussira pas cependant à se mettre complètement à l'abri des coups de Marcel...



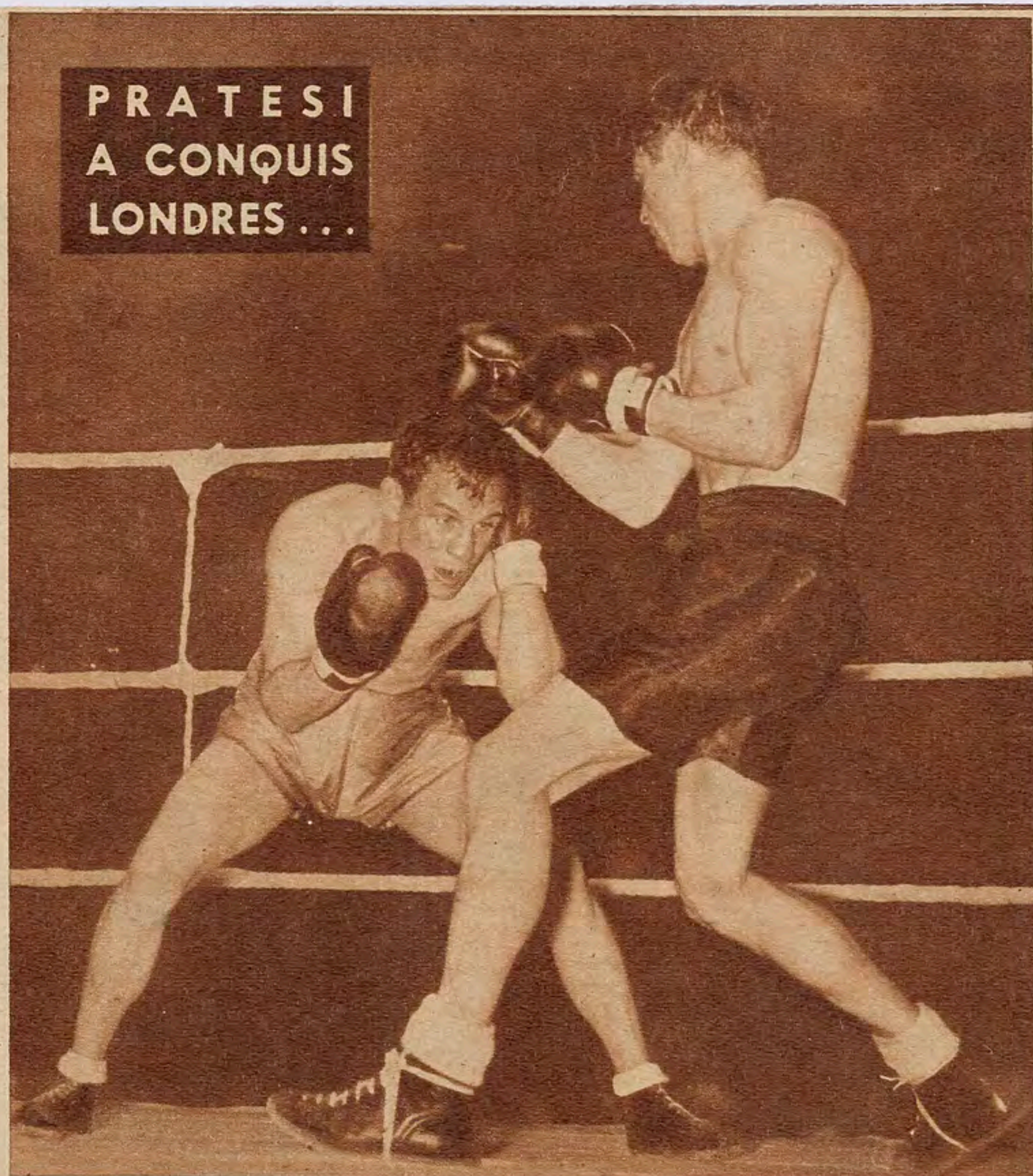
Krawsick, dont les seconds ont jeté l'éponge pour éviter le pire, a été ramené dans son coin, inconscient. Son manager, Savignac, le masse pour le faire revenir à lui.



L'œil vif, heureux de son succès, Marcel sourit à son frère Armand (à gauche).

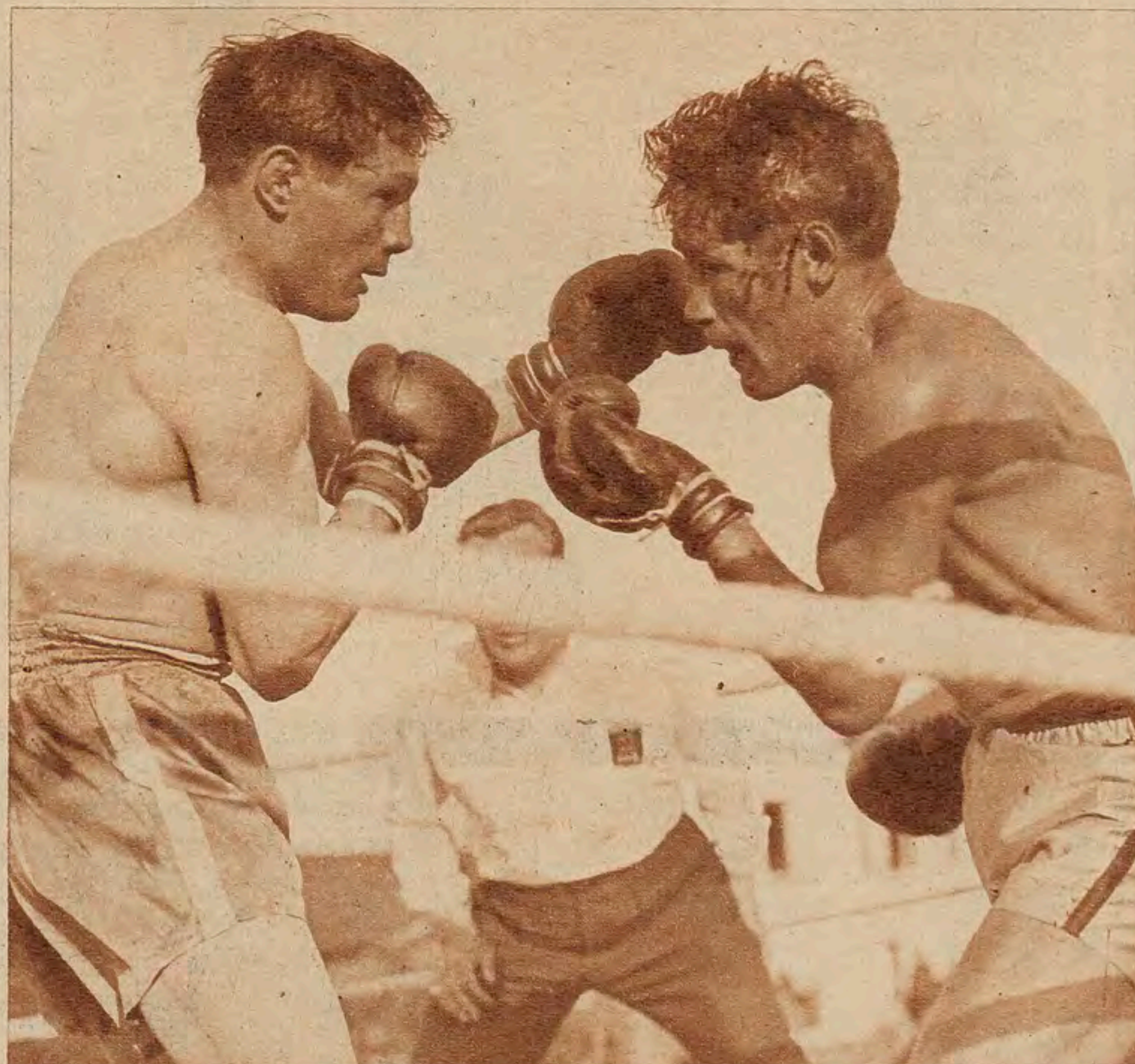


Krawsick, le visage douloureux, peut, pourtant, être fier : il s'est bien battu !



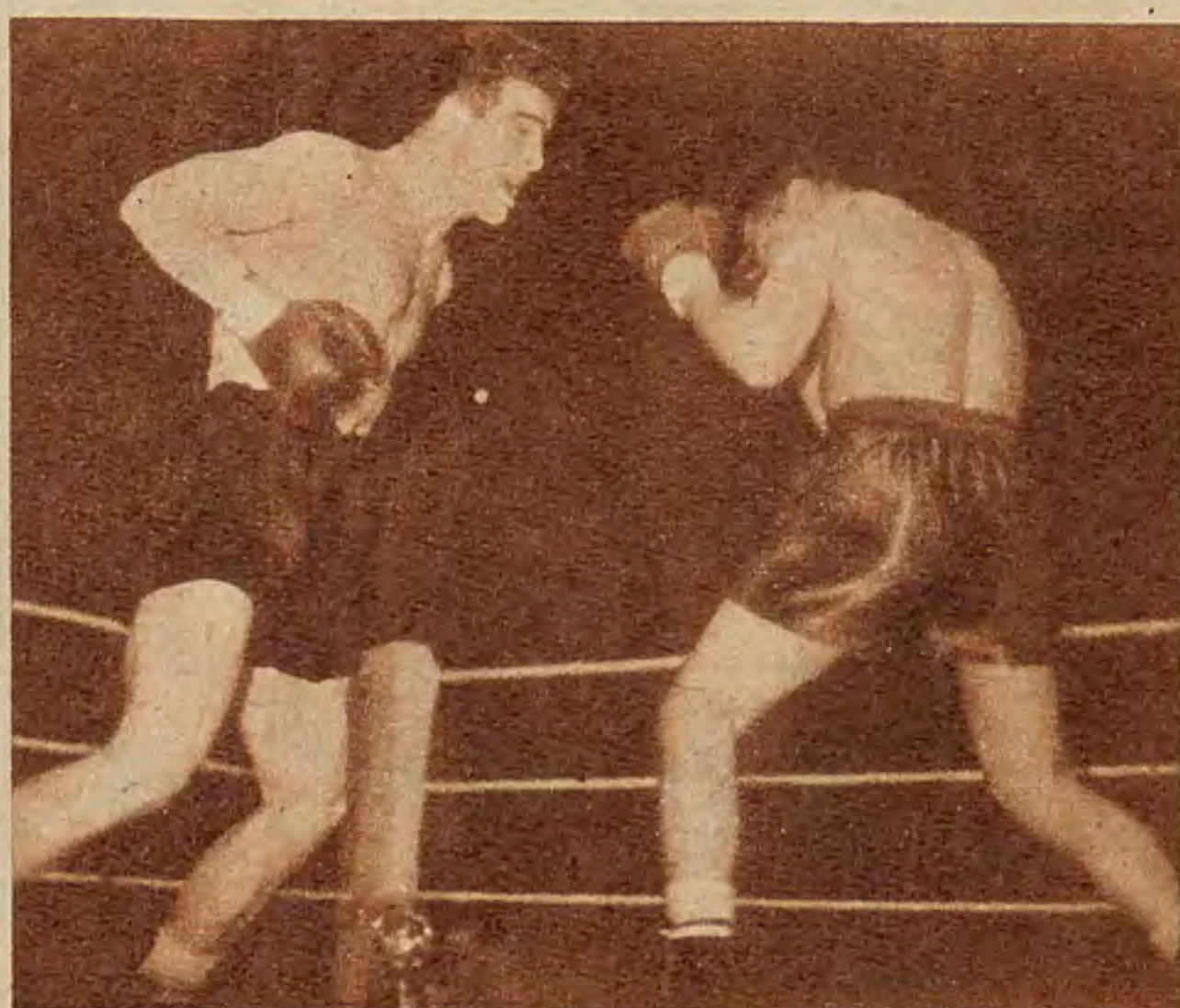
PRATESI A CONQUIS LONDRES...

Le champion de France des mouches, Pratesi, a conquis Londres, en battant Terry Allen, mardi, après un combat brillant. Pratesi, de face, se couvre, sur une attaque de son adversaire. Mais bientôt il passera, lui aussi, à l'offensive !



R. FAMECHON A ÈVREUX :

Ray Famechon, à g., a forcé le Bordelais Léandre Mateos à l'abandon, au 7^e round, dimanche après midi, sur le ring d'Evreux.



Delannoit (à g.) se rue à l'attaque mais Mitri bien protégé esquivera le swing du Belge.

DELANNOIT A 3" DU K.O. DEVANT MITRI

De notre env. spécial C. W. HERRING

Bruxelles. — Le Championnat d'Europe des poids moyens aura été un calvaire pour Cyrille Delannoit.

Le champion d'Italie a failli remporter le titre européen, en quatre rounds, par le plus retentissant des knock-out.

Delannoit s'était efforcé de suivre la logique, en attaquant à fond, d'emblée, dans le but d'imposer sa force brutale au savoir-faire de Mitri. Il paraissait en assez bonne voie et d'autant mieux que le gauche que l'Italien avait fait valoir contre Laurent Dauthuille ne jaillissait pas avec aisance, comme à Paris.

Mais Mitri avait de bons motifs pour ne pas user d'arrêts du gauche, son intérêt n'était pas, cette fois, de temporiser avec son adversaire mais bien, au contraire, de le faire s'enfermer comme un vulgaire brochet. Si le gauche était destiné à « laisser passer », c'était pour que le droit, en contre, fasse plus radicalement sa besogne.

Delannoit se jeta sur l'amorce et ce fut le coup de théâtre qui faillit être catastrophique

pour le Belge. Il tomba comme une masse...

Mais Delannoit, avec cette énergie qui le caractérise, refusa de succomber à 7, c'est-à-dire aussitôt que son restant d'énergie le lui permit, il se releva.

Trimballé par les poings de l'Italien, renvoyé par les cordes, titubant, et trébuchant, de lui-même, il alla encore trois ou quatre fois au sol, compté furtivement ça et là par l'arbitre, mais il évita l'estocade, et alla encore au tapis au 9^e round, alors qu'il « revenait » très fort.

Je n'ai pas beaucoup parlé du vainqueur : Tibério Mitri. C'est que le spectaculaire Delannoit, avec ses extraordinaires redressements, accapara surtout l'attention. L'Italien, cependant, ne ménagea pas ses efforts. Il fit le combat qu'il devait faire, bloquant beaucoup les attaques de son adversaire et esquivant adroitement lorsque la pression devenait trop forte. Il joua surtout la contre-attaque et cela lui réussit parfaitement. C'est un boxeur pondéré, qui ne laisse rien au hasard, à l'encontre de Delannoit, qui ne prend pas beaucoup de risques. Son travail précis, à mi-distance, est, nous l'avons dit, efficace. Sa victoire aux points fut nette et sans bavures.



Delannoit a baissé la tête à temps et le crochet droit de Mitri arrive trop haut.

5.2

15.000 Lillois (sur
61.000 spectateurs)
ont vu à Colombes

LA COUPE

arrachée à leurs joueurs trop
confiants par les attaquants du
Racing, brillants, vifs, inspirés !

Les Lillois pris de vitesse !...

SENSATIONNELLE fut la victoire du Racing Club de Paris sur Lille, pour la 32^e finale de la Coupe de France, hier, à Colombes, devant 61.000 spectateurs et le Président de la République. En effet, on n'a jamais vu, en finale de Coupe, une équipe être menée à la mi-temps par 3 buts à 0 et encore plus, une formation de la réputation et la valeur de Lille, détenteur de la Coupe dont il a disputé la finale cinq années de suite et qu'il a gagnée trois fois consécutives. Mieux même jamais 5 buts ne furent marqués par un vainqueur de Coupe de France et c'est Lille, qui est considérée par tout le monde comme étant l'équipe la plus complète, la plus stable et la mieux armée des formations françaises, qui est victime d'une telle offense !

C'est à n'y rien comprendre, disaient, après le match au stade de Colombes, beaucoup de spectateurs, non pas des supporters lillois, mais des gens avertis du football, qu'ils suivent sans passion, en ayant comme but le désir d'assister à de beaux matches et d'applaudir à la victoire du meilleur.

C'était juger facilement, car la victoire indiscutable du « onze » parisien s'explique fort bien.

Les joueurs lillois, en bonne forme,

TOUT ALLAIT BIEN CHEZ NOUS, N'EST-CE PAS ?

par **Henri TESSIER**

(Inter droit du R. C. Paris)

ENFIN ! Ça y est ! Notre rêve est réalisé ! Nous l'avons gagnée cette Coupe de France ! Et je crois que nous l'avons bien gagnée ! Notre « onze » « flambait » dimanche et la victoire ne pouvait pas nous échapper !

Notre vitesse d'exécution supérieure et aussi (il faut bien l'avouer) un certain laisser-aller dans le marquage des défenseurs lillois nous ont permis de conduire le jeu.

J'ai pu me démarquer assez facilement et servir mes camarades de l'attaque, Quenolle et Gabet, en particulier, dans les meilleures conditions. C'est ainsi que, sur le deuxième but, quand j'ai « glissé » la balle en profondeur vers Quenolle, j'ai « senti » que nous allions marquer un nouveau but avant même que le tir fulgurant de Roger ne soit parti !...

Les Lillois m'ont paru assez peu rapides et assez lourds, moins mobiles qu'à leur habitude. A mon avis, le meilleur d'entre eux a été Vandooren. Il s'est battu pendant toute la partie et a essayé d'animer son attaque. Vandooren ne s'est jamais découragé.

Chez nous, tout allait bien. C'est le principal, n'est-ce pas ? D'ailleurs, vous avez pu juger vous-mêmes...

confiants dans leurs moyens et dans l'état d'esprit de gens à qui l'on a dit et répété qu'ils ne pouvaient être battus, ont attaqué le match au petit trot et ont été pris de vitesse par des adversaires plus décidés qu'eux, plus vite en train et plus avides de marquer des buts qui leur assuraient une position égale à celle de leurs rivaux.

Et les entrepreneurs racingmen menèrent si bien leur jeu devant les Lillois désorientés qu'ils furent constamment maîtres du terrain, du début à la fin de la partie. Certes, le premier but marqué par Gabet, beaucoup plus incisif dimanche, à Colombes, que le 27 avril à Glasgow, a pu jeter le trouble dans l'esprit des joueurs du Nord, car il fut réalisé grâce à un faux rebond du ballon.

Mais le shot était net, sec et très appuyé et n'était pas le premier adressé au but de Witkowski.

Ce but fut suivi de deux shots victorieux de toute beauté par Quenolle et le même Gabet cité plus haut, qui, hier, semblait vouloir donner un démenti à ceux qui, justement, ont demandé son éviction de l'Équipe de France.

Le match était joué après ce troisième point et si les 15.000 Lillois présents et déçus qui étaient à Colombes espéraient, ou voulaient espérer, que leurs favoris allaient pouvoir, avec l'appoint du vent — qui leur avait été défavorable au cours de la première partie du jeu — non pas vaincre, mais remonter la marque, ils étaient les seuls à croire encore au succès nordiste.

Les Lillois, cependant, n'avaient pas encore vidé la coupe de l'amertume. En un quart d'heure ils encaissèrent encore 2 buts et frappés à mort, on craignait pour eux une catastrophe sans précédent.

Mais les Parisiens justement confiants dans l'issue de la rencontre et sans doute fatigués d'une suite d'efforts continus, ralentirent le rythme de leur jeu, ce dont ne manquèrent pas de profiter les avant lillois pour venir inquiéter un Vignal qui, au cours de la partie, réalisa des choses magnifiques, mais eut aussi des instants troublants, et qui fut battu deux fois pour avoir exécuté des pas de valse hésitation devant son but.

Il n'est pas douteux que les joueurs lillois n'ont pas assimilé leur défaite, et il est possible que les Racingmen ne se soient pas rendu compte d'où venait la facilité du déclenchement de leurs attaques contre une formation aussi compacte que celle de Lille.

Et bien nous sommes heureux de pouvoir dire que dimanche à Colombes, le jeu offensif a pris l'avantage sur le jeu défensif. On va incriminer, si ce n'est déjà fait, les joueurs des lignes arrière nordistes. Certes ils n'ont pas joué un match exceptionnel, mais qui peut affirmer avoir vu jouer la ligne d'attaque lilloise, où seul le blond Walter a essayé, et parfois réussi, de se dégager de l'emprise des demis et arrières parisiens. Aucun, sauf peut-être encore Vandooren, mais Baratte, Strappe et Lechantre furent inexistantes, et Lamy, une fois de plus, a bridé Baratte.

Parmi les vainqueurs, nous citerons en premier lieu : Lamy, Salva, Arens, Tessier, Gabet, mais tous leurs partenaires ont droit d'être félicités au même titre qu'eux.

Lucien GAMBLIN.

« T'as laissé passer ta chance... »

Les Lillois « surmales » du football, avec leur imposante carrure et leurs grosses cuisses musclées, qui auraient tenté la plume d'Alfred Jarry, ont pénétré sur le terrain de Colombes, bien certains de remporter la finale de la Coupe de France pour la quatrième fois et de porter encore plus haut leur record.

Ils semblaient avoir pris une assurance « tout risque », rien ne pouvait leur arriver. Ils étaient venus pour gagner et ce n'est pas le Racing, ni tout le battage qu'on avait fait autour de son « tourbillon » qui allait leur barrer la route...

Lille était trop confiant !

Les joueurs nordistes étaient exactement dans le même esprit que lorsqu'ils battirent Rouen, Nice et le Stade Français... Depuis le temps qu'ils jouaient et gagnaient des matches de coupe, il n'y avait pas de raison pour que ça change !

Comment s'étonner, dès lors, de leur effarante défaite devant les joueurs du Racing, qui, eux, ne paraient pas favoris et n'avaient rien à perdre ! En moins de six minutes, Gabet (par deux fois) et Quenolle portèrent la défaite dans les rangs des invincibles légions lilloises qui s'en allèrent en débandade, disloquées, taillées en pièces !

Si seulement les Parisiens s'étaient contentés de ne marquer qu'un seul but, ou même deux, à la rigueur, la lourde machine de guerre des Nordistes aurait eu le temps de se mettre en marche et de refaire le terrain perdu !

Tessier a tiré les ficelles

Devant la défaite qui se présentait si brusquement, d'une façon si inattendue, les chefs de file lillois, eux-mêmes, perdirent la tête. Baratte, Prévost, Carré, Jedrejak couraient au plus pressé, mais ils arrivaient presque toujours trop tard !

Et les racingmen, dirigés par Tessier, qui tirait les ficelles avec autorité et brio, continuaient à lancer attaques sur attaques et shootaient sous tous les angles, se démarquant avec habileté et prenant à tous coups leurs rivaux de vitesse.

Les journalistes lillois, déçus, roulaient des yeux effarés dans la tribune de presse et certains regrettaient l'éviction du goal habituel Germain.

Evidemment, Witkowski fut trompé par un rebond sur le premier tir de Gabet et les shots de Gabet et Quenolle, ensuite, étaient difficilement parables, mais quand même ! Le colosse blond, immobile sur sa ligne de but, lourd, semblant manquer de détente et n'anticipant pas, n'était pas fait pour redonner confiance à sa défense qui ne savait plus où donner de la tête !

Un but de trop

Quand les joueurs de Baratte commencèrent à combiner des attaques où l'on retrouvait le cachet et le style qui ont fait la réputation du « colosse lillois », il était trop tard, Witkowski avait déjà été chercher trois fois la balle dans ses filets !

On ne remonte pas 3 buts en finale de la Coupe ! Ça ne s'est jamais vu. Il était

trop tard, d'autant plus que les offensives parisiennes ne perdaient rien de leur verve et de leur efficacité.

Elles « flambaient » sous le soleil de Colombes et Witkowski dut encore, à deux reprises, s'avouer battu, avant que Lechantre ne force Vignal à relâcher dans ses filets un shot puissant ! Et le but de consolation marqué par Strappe laissa presque indifférent...

La chance a tourné

L'aventure était terminée pour les Nordistes ! Cinq buts à deux ! on va dire que les hommes de Cheuva étaient surentraînés ou en méforme ou encore fatigués... Peut-être, mais ils étaient surtout trop confiants et, tout compte fait, ils n'ont pas moins bien joué qu'à Colombes contre Nice ou à Lyon devant le Stade qu'ils éliminèrent ! Mais, dimanche, la chance les avait désertés...

Ils n'ont pas su comprendre que ça ne pouvait pas toujours durer, qu'ils allaient se retrouver seuls et qu'ils devraient se battre pour vaincre...

Et comme Edith Piaf, dans « M. Lénoble », on pourrait leur chanter : « T'as laissé passer ta chance, mon ami, mon ami... »

Guy CHAMPAGNE.

J'AI FRAPPÉ LA BALLE DE TOUTES MES FORCES...

par **Roger GABET**

(International, ailier droit du R. C. Paris)

DIRE combien je suis heureux de notre victoire en finale de la Coupe est superflu !

Mais, franchement, j'ai toujours cru en notre succès. Chaque fois que nous rencontrons Lille, c'est la même chose... Notre jeu ne convient pas aux Nordistes. Nous sommes plus rapides qu'eux, plus vifs et ils éprouvent toujours une certaine difficulté à suivre notre rythme, nos attaques plus « multipliées » si j'ose m'exprimer ainsi.

Pourtant, les Lillois sont quand même de bien redoutables adversaires, durs au mal, terriblement accrocheurs et qui ne ratent jamais une occasion de lancer une offensive. Mais, dimanche, ils n'étaient pas dans un bon jour et puis notre équipe tournait rond !

Le fait d'ouvrir la marque pour le Racing m'a consolé de ma performance de Glasgow. Cependant, quand j'ai frappé la balle de toutes mes forces, après avoir feinté Carré, je ne « croyais » pas au but... Le rebond de la balle a trompé Witkowski, mais je n'ai pas essayé de mettre de l'effet dans mon tir. J'ai tapé avec le plus de puissance possible. C'est tout...



ICI S'EST JOUÉ LE DESTIN DU RACING ET DE LILLE DA

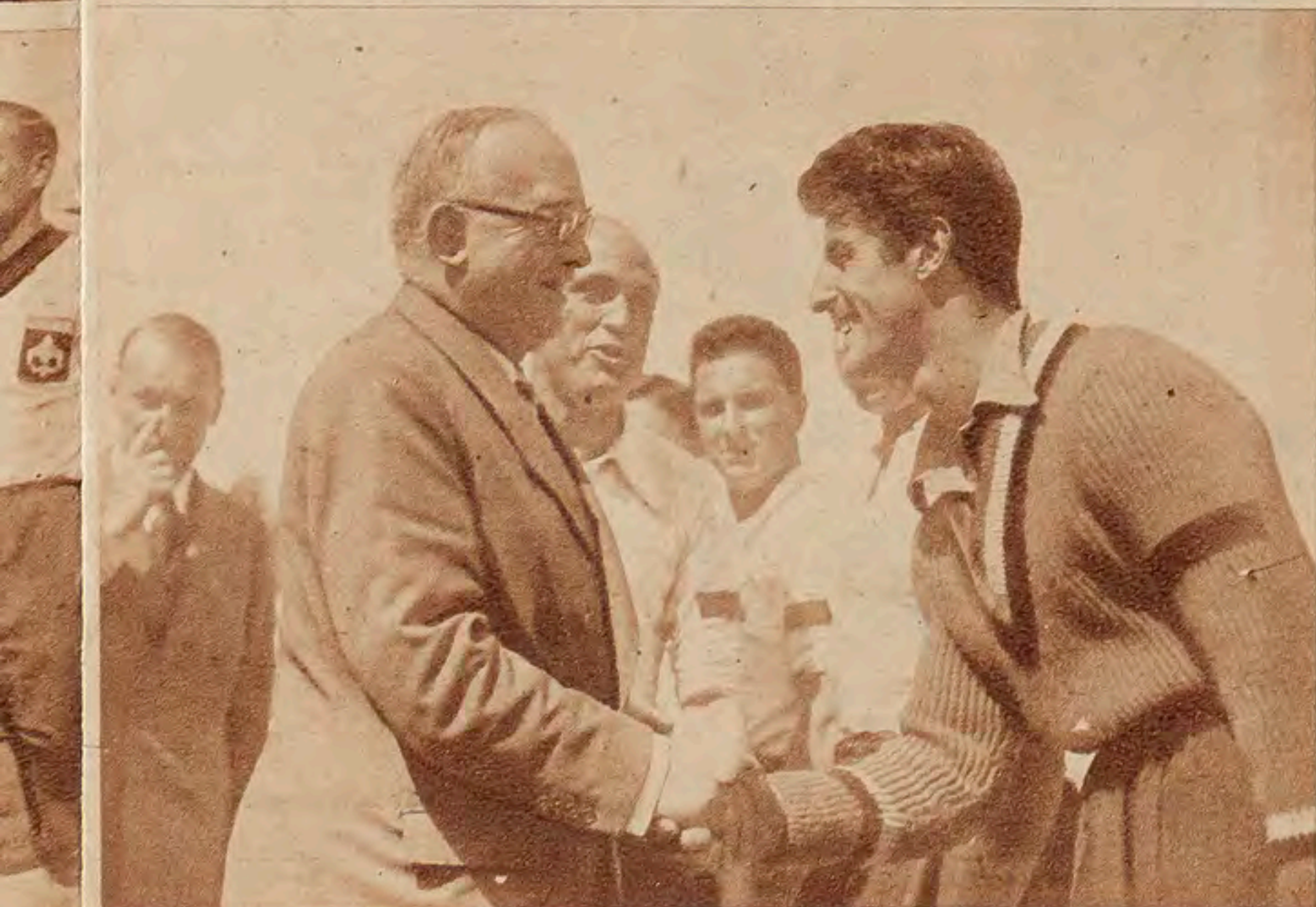


L'équipe de Lille, qui fut victorieuse trois fois consécutives de la Coupe de France. 1^{er} rang, de g. à d. : Walter, Vandooren, Baratte, Strappe, Lechantre ; 2^e rang, Dubreucq, Witkowski, Nuevo, Prévost, Jedrejak, Carré, Cheuva, Germain (réserve).



M. Vincent Auriol, président de la République, serre la main aux Lillois, figés au garde à vous. De g. à dr., Prévost (qui sourit), Dubreucq, Nuevo, Jedrejak, Baratte (capitaine), qui présente ses camarades de club est, ici, en partie masqué.





M. Vincent Auriol, qui est originaire de Toulouse, félicite Vignal (de Béziers) qui a joué longtemps à Toulouse. Le président et le goal parisien ont un large sourire. Au second plan, on voit le capitaine du Racing, le demi gauche Leduc.



L'équipe du Racing, à Colombes, avant son match victorieux. 1^{er} rang, de g. à dr. : Hainaut (masseur), Gabet, Tessier, Quenolle, Vaast, Moreel. 2^e rang, de g. à dr. : Galey (directeur sportif), Vignal, Arens, Salva, Leduc, Grizzetti.



Les trois buts du Racing qui ont mis Lille K. O. en six minutes, vus au télé-objectif



28' Gabet (invisible sur ce document), a shooté. Witkowski (allongé), trompé par un rebond, a laissé passer la balle. L'arbitre (en sombre) montre le centre. 1 à 0 pour le Racing !



31', Bien servi par Tessier, Quenolle (9) a shooté en courant, Witkowski à terre est de nouveau battu ! L'avant centre du Racing achève sa course devant Vaast (10). Le Racing mène 2 à 0...



34', Gabet, à gauche, encore en action devant Nuevo (3), a tiré en force. Witkowski qui plonge devant Prévost (5) doit encore s'avouer vaincu. 3 à 0 pour le Racing ! Lille est k. o. !



Un document qui montre l'acharnement avec lequel les Lillois défendirent leur but. La balle de la tête sur centre de Gabet. De gauche à droite : Nuevo, Carré (6),



Encore un moment critique pour le goal lillois, Witkowski, à droite, très menacé par une détente de Leduc qui envoie de peu la balle au dessus de la cage lilloise sur corner tiré par Vaast. A g., Carré.



Cette (5), j



Enfin qui, e





...tentent leur but pour empêcher le Racing d'augmenter son avance à la marque. Prévost (au centre), a détourné la balle. De gauche à droite, on reconnaît : Quenolle, Carré (6), Grizzetti, Strappe, Quenolle, Prévost qui masque Tessier, Moreel, Jedrejak, Vandooren, Dubreucq.



Cette fois, Witkowski qui s'est élancé à terre, était battu ! Et le Racing allait compter un but, mais Prévost (5), juste sur la ligne, a dégagé ! De gauche à droite, on reconnaît : Quenolle, Carré, Jedrejak et Moreel.



Enfin ! Lille a réussi à sauver l'honneur ! Lechantre, à g., a tiré malgré Arens et son shot a battu Vignal qui, en dépit d'un plongeon acrobatique, n'a pu dévier complètement la balle qui rentrera !



QUENOLLE EN A PLEURÉ DE JOIE !

Les nerfs se détendent... L'avant centre du Racing, Roger Quenolle, qui a joué un bon match, pleure de joie, appuyé sur son entraîneur, Paul Baron, en rentrant aux vestiaires, après la victoire de son équipe en finale de la Coupe.

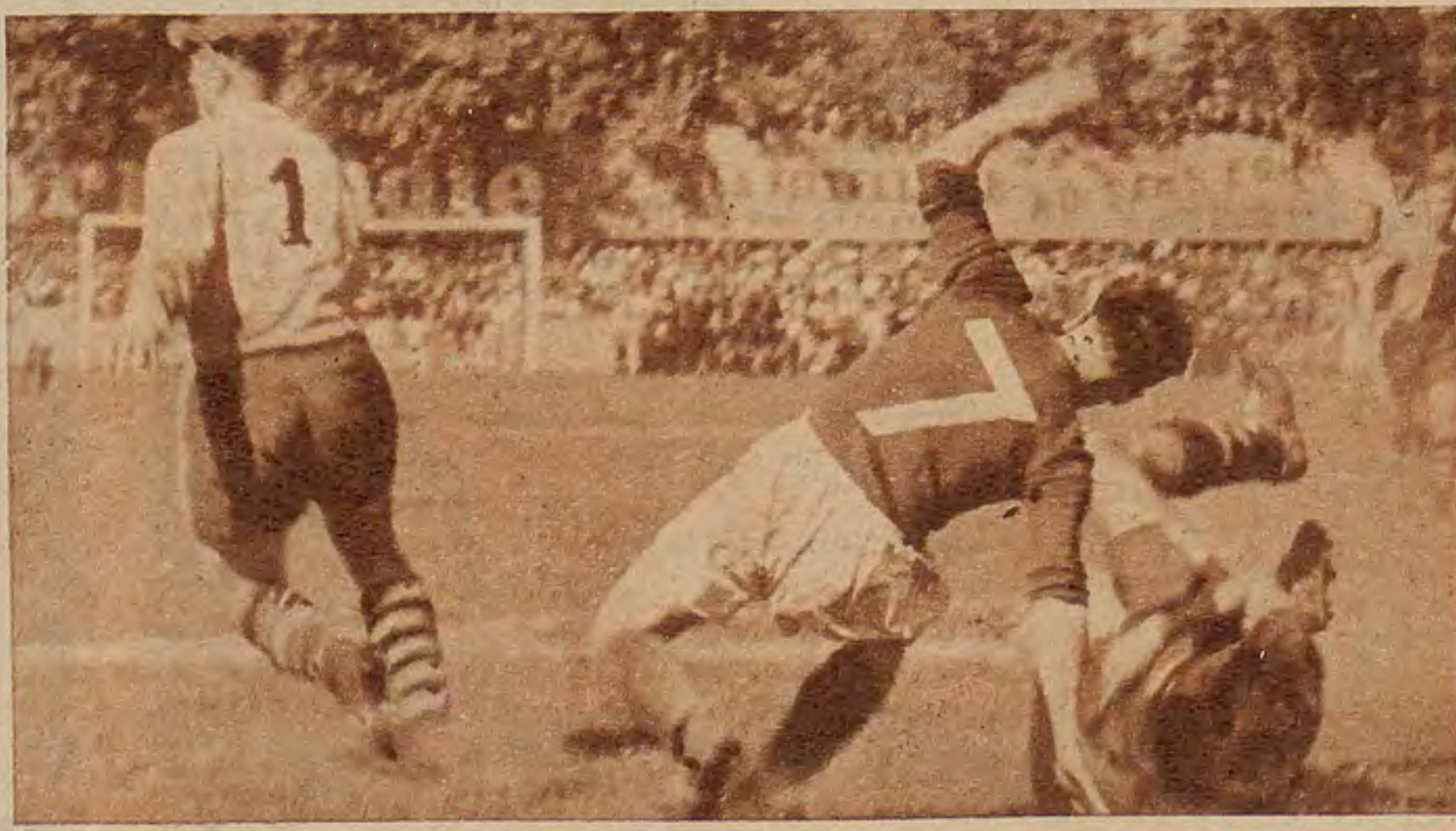


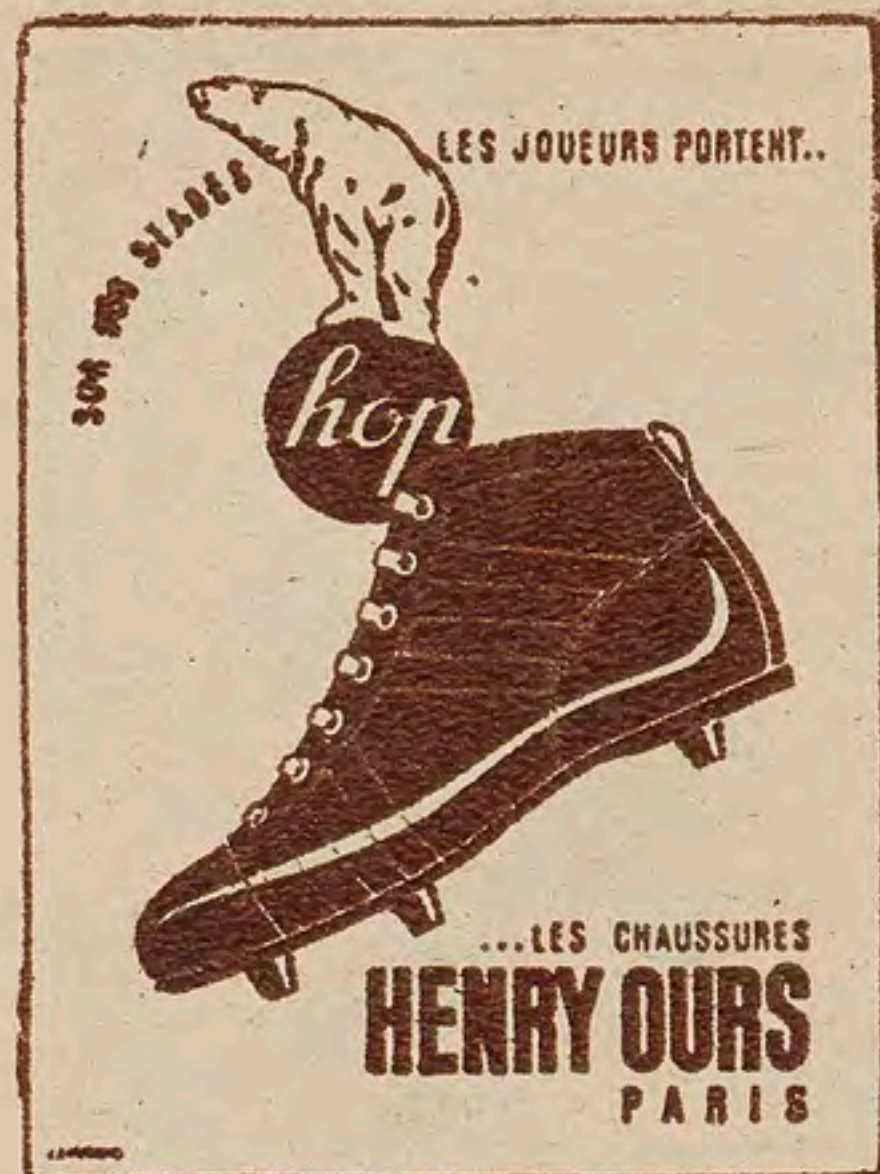
Rouen, en gagnant le "derby" normand (2-0) rejoint Bordeaux

ROUEN - LE HAVRE (2-0) : Dambach (1), goal de Rouen, cueille la balle devant son arrière gauche, Leroux (3).



L'ailier droit de Rouen, Sallette (7) a perdu l'équilibre et Ruminsky (1), à gauche, s'est emparé de la balle à temps.





G 24
Gagner à la LOTERIE NATIONALE
mais c'est à la portée de tout le monde !

Joie d'ÊTRE FORT par la
MÉTHODE AMÉRICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a forme en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : **envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès.** Envoi de la documentation n° 732, illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres.
"AMERICAN INSTITUT" Boite post. 321-01 R. P. Paris

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.

MARCEL ROUET
LE PLUS BEL ATHLÈTE DE FRANCE
FERA DE VOUS EN 3 MOIS
UN HOMME FORT ET MUSCLE
Contre deux timbres adressés à MARCEL ROUET
37, Av. Maréchal-Foch - NICE (A.-M.)
vous recevrez une documentation comprenant :
1° Une grande photo dédiée de Marcel Rouet
2° Une notice illustrée de photos magnifiques
3° Vos mensurations idéales (indiquez votre taille)
4° Les secrets d'entraînement de Marcel R.
Le meilleur cours mondial de culture physique par correspondance.
Pour la FEMME : documentation également contre deux timbres.

110 MODÈLES DE QUALITÉ, EN INOXYDABLE, "PLAQUÉ" ou "OR MASSIF", 3 GARANTIES
TOUS COUVERTS PAR...
+ Choisissez en toute confiance une montre irréprochable dans le plus complet des nouveaux catalogues photographiques édité par le grand spécialiste de BESANÇON.
GRATIS ET SANS ENGAGEMENT, vous le recevrez par retour en envoyant vos nom, adresse et le nom de ce journal à :
DIFOR
LA DIFFUSION HORLOGÈRE
14, Rue des Granges, BESANÇON (Doubs)



LE FOOTBALL FRANÇAIS A PRIS LE DEUIL DE L'UN DE SES MEILLEURS PRODUITS : ÉMILE BONGIORNI

La tragédie aérienne sans précédent, de Turin, qui a coûté la vie à trente-et-une personnes et qui a anéanti l'élite du football italien, puisque tous les joueurs de l'équipe de Torino trouvèrent la mort dans cette catastrophe, a pris la tournure d'un deuil international.

Le sport français a été touché cruellement, lui aussi, puisque l'ex-avant centre de l'équipe de France, Emile Bongiorno, est au nombre des victimes ! C'est Vittorio Pozzo, ancien sélectionneur unique de la "squadra azzura", qui, les yeux noyés de larmes, reconnut parmi les premiers, dans les trente-et-un corps alignés, celui de "Milo", mortellement frappé à la tête...

Tous les sportifs français ont gardé le souvenir de ce magnifique avant centre, superbement bâti, et personne n'oubliera son style puissant ni son joyeux sourire de gosse sympathique, heureux de vivre !

Pauvre "Millo", bon camarade et garçon charmant, son ombre a plané une dernière fois, dimanche à Colombes, au cours de la minute de silence observée avant la finale de la Coupe.

Et pendant l'espace d'un moment, toute une foule de 60.000 spectateurs, figée, l'a revu évoluant sur ce terrain où il connut ses plus beaux succès et où, il n'y a pas si longtemps, la saison dernière contre l'Ecosse, il conduisait l'attaque des tricolores...

G. C.



International, contre l'Ecosse.



Le jour de son mariage, à Fontenay-sous-Bois.

ANDRÉ BRULÉ, GRAND CHAMPION DÉSINVOLTE



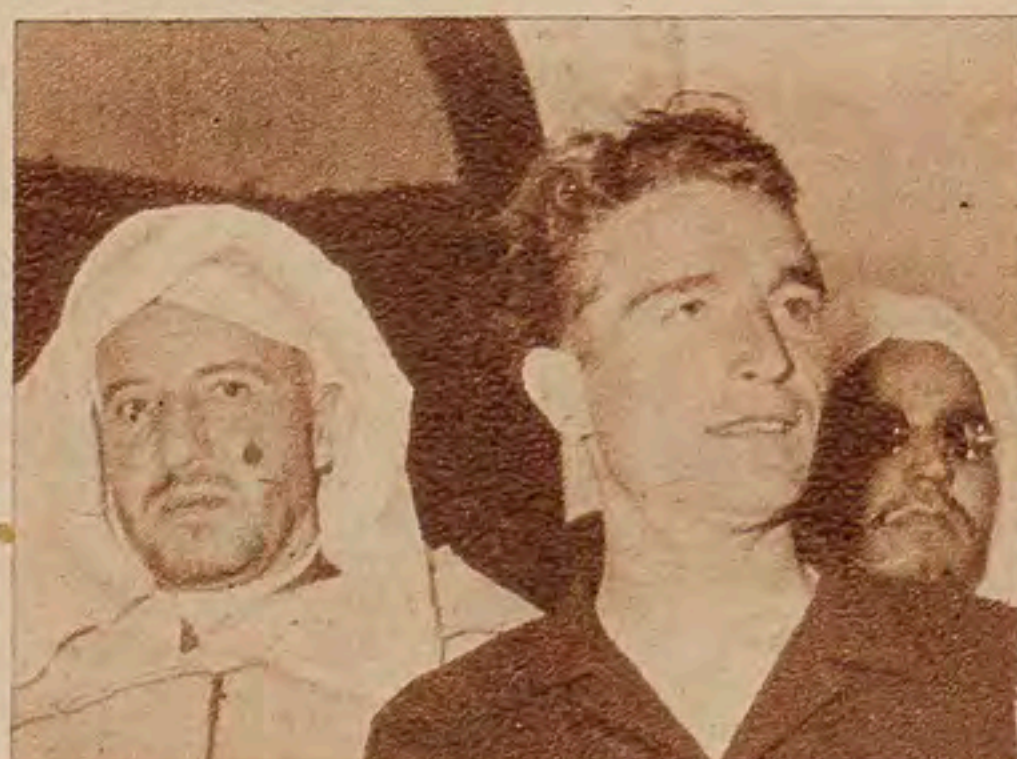
Pendant le repos à Fez, un charmeur de serpents est venu distraire les concurrents du Tour du Maroc qui suivent, anxieux, sa démonstration.



Au départ de la douzième étape, le peloton quitte Ouezzane pour gagner Rabat. Malgré l'heure matinale, les spectateurs sont nombreux pour voir les coureurs quitter la ville devant une haie de gommiers.



Brulé, accidenté pendant l'étape Fez-Taza, montre la potence de son guidon cassée en cours de parcours.



A son arrivée à Fez, Brulé a été reçu par les personnalités musulmanes qui lui ont remis le maillot jaune.



Premier des concurrents Nord-Africains au classement général, Dos Reis dédicace une photographie à une de ses nombreuses supportrices.

a enlevé le Tour du Maroc sans faire le fou !

De notre envoyé spécial **Gaston BÉNAC**

Casablanca. — La belle aventure d'André Brulé est terminée. Elle le fut à son avantage, le leader n'ayant pas été attaqué sérieusement depuis Fez.

Après la terrible descente du Col du Chicker, la plus dangereuse que j'aie jamais connue, le Tour du Maroc était virtuellement terminé.

L'accident survenu au Portugais Moreira avait écarté de la route de Brulé son adversaire le plus dangereux. Tous les autres sauf, peut-être, Bloome, paraissaient satisfaits de leur sort. Dolhats, surtout, fêté dans toutes les villes par les Colonies basco-béarnaises très nombreuses particulièrement à Rabat. Quant à Brambilla, on eut dit qu'il était neutralisé tant il paraissait passif alors que marchant très convenablement, moins bien peut-être que dans le Tour 1947, mais nettement mieux que l'an dernier.

Quant à Brulé, un Brulé assagi depuis qu'il porte le maillot jaune, il contrôlait constamment la course.

Incontestablement le meilleur de ce 4^e Tour du Maroc, aussi bien en côte que sur le plat, il ne craignait qu'un accident mécanique, se retournant sans arrêt pour constater si la camionnette suivait le peloton. Alors, il retrouvait le sourire et subitement, il mettait les mains en haut du guidon en criant :

« Je débouche... »

Il prenait 10 mètres d'avance et se retournait en riant :

« Oui, je débouche... mon bidon... »

Et il joignait le geste à la parole, heureux d'avoir joué une bonne farce à ses camarades.

Brulé qui s'est forgé un moral de vainqueur dans cette dure épreuve par étapes me disait, hier :

« Je crois que, cette fois, on me prendra au sérieux et qu'on me réservera une toute petite place dans le Tour de France ».

Ce ne serait que justice car ce diable de bonhomme tient la classe, la grande classe, en ce moment, et une forme de derrière les fagots. Les hommes du Tour du Maroc possibles pour le Tour de France semblent être, à part Brulé, le Basque Dolhats en belle condition, grimpeur convenable dans les cols de pourcentage moyen et parfait rouleur. Ce coureur modeste, et toujours extrêmement correct, a fait un excel-

lent apprentissage en province.

Tacca, qui se retarda à attendre Caffi, souffrant, est, lui aussi, candidat.

Du côté étranger, Moreira qui, à vingt-deux ans, sort pour la première fois de son pays le Portugal, est un routier complet qui aurait sa place marquée dans une équipe internationale ou mixte, ainsi que Dos Reis, monteur et dégringoleur de pentes, et Driss, s'il y a une équipe nord-africaine.

Il faut dire, en effet, que les coureurs marocains ont réalisé de gros progrès depuis le début de ce Tour commencé sous la pluie, passé dans les inondations de Marrakech, par le froid de Kasbah Tadla, la neige d'Irane et la chaleur de Rabat. Dans deux ou trois ans, ils seront certainement de taille à lutter contre les Métropolitains avec des moyens égaux.

Classement de la dernière étape

1. BLOOME, 3 h. 10'22";
2. Moreira, 3 h. 10'22";
3. Declercq; 4. Ollevier;
5. Caffi; 6. Mohamed ben Hamed; 7. Muller, m. t.;
8. Hendrickx, 3 h. 12'22";
9. Charroin; 10. Tacca; 11. Berrendero; 12. Loffredo;
13. Dos Reis; 14. Orlando;
15. Poupard; 16. Dolhats;
17. Brulé; 18. Brambilla;
19. Lambertini; 20. Georges Beyaert.

Classement général

1. BRULÉ (France), 60 h. 33'5";
2. Brambilla, 60 h. 35'39";
3. Dolhats, 60 h. 39'55";
4. Bloome, 60 h. 40'52";
5. Moreira, 60 h. 47'4";
6. Lambertini, 61 h. 1'39";
7. Tacca, 61 h. 4'34";
8. Dos Reis, 61 h. 16'26";
9. Caffi, 61 h. 21'37";
10. Berrendero, 61 h. 30'50";
11. José Beyaert; 12. Néri;
13. Declercq, etc...



Avant son abandon, Robic (à dr., photo du haut) n'avait déjà plus de chances de battre Brulé (à dr., ci-dessus), que suivent Moreira et Bloome (à gauche).



Pendant les dernières étapes, le Parisien André Brulé, qui avait conquis le maillot jaune, fut l'objet d'un accueil enthousiaste de ses admirateurs...

TOUR DU MAROC

1^{er} A. BRULÉ sur cycle **CHAPLAIN BOYAUX HUTCHINSON**

Une bonne place
pour les jeunes :
« Comptable-Adjoint »

Elle permet de se perfectionner dans le métier de comptable, tout en gagnant déjà confortablement sa vie.

Si vous aimez les chiffres, vous avez intérêt à débiter sans trop tarder, car on manque de comptables.

Avec l'aide de la sympathique méthode d'enseignement Caténale, quatre mois suffisent généralement pour préparer par correspondance l'examen officiel d'Etat (C. A. P.). Sans engagement, demandez la documentation gratuite n° 3239, à l'Ecole Française de Comptabilité, 91, avenue de la République, Paris. Ne pas joindre de timbres.

SI VOUS PASSEZ A NICE...

... rendez visite au professeur Marcel ROUET, 37, avenue du Maréchal-Foch. Il sera heureux de vous faire visiter le Club, les terrasses, les salles d'entraînement de sa magnifique Fondation Culturiste, le plus moderne Institut de Culture physique d'Europe. Vous comprendrez alors pourquoi le professeur Marcel ROUET compte des milliers d'élèves et d'adeptes dans le monde entier.

BONDISSANT
DANS LA VIE
COMME AU FILET

A cinquante ans, Borotra mène la vie tambour battant comme une partie de tennis. Son palmarès sportif, déjà étonnant en soi, le devient plus encore quand on le replace dans le cadre de sa vie d'homme d'affaires, c'est ce que vous pourrez constater en lisant l'Athlège. L'Athlège publie en un seul volume de 480 pages, 1.200 biographies des plus grands champions du sport français. Vous gagnerez peut-être une Simca-six en participant au grand concours des champions organisé par l'Athlège. L'Athlège, une documentation unique, en vente partout Fr. 500.



CHEVALIÈRE

Dorée à l'or fin : 295 frs
SUPER LUXE à 495 frs
Initiales : 30 frs
Modèle dame : 295 frs
ALLIANCE dorée à l'or fin : 250 frs
Joindre fil à grosseur du doigt
Envoi c/ remboursement. Frais 95 frs
74, rue de la Folie-Méricourt
AREOR Service BC 16 PARIS-11^e

MUSCLÉ et FORT

Dev. harm. du corps - Traitement rapide
OBESITÉ et MAIGREUR des 2 sexes.
Ref. c. envel. portant votre adresse et 3 timbres.
P. INSTITUT - Poitiers (Vienne)

SACHEZ DANSER...

PAR CORRESPONDANCE

Exclusif - Succès garanti

Nouv. méth. du Lyceum Dumaine-Pérez
Aperçu de la méthode contre 20 francs en timbres pour frais, 91, avenue de Villiers
Service B. Paris (17^e).



Directeur : GASTON BÉNAC

Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ

100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION

124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois 230 francs
6 mois 450

Provisoirement
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :

MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse

Imprimeries Réaumur - Cliehy

100, rue Réaumur - Paris (2^e)

Imprime en France 3

Dépôt légal n° 57

Le Nordiste Deprez a vengé le L. O. S. C. en gagnant au sprint le « Grand Prix du Pneu »

(De notre envoyé spécial René MELLIX)

Montluçon. — L'histoire de ce 8^e Grand Prix du Pneumatique (Fondation Dunlop, organisé par l'E. S. Montluçon, patronné par le Cycle), est toute simple à conter...

Au 31^e kilomètre, à Montmarault, Blanchet et Blanc déclenchaient une offensive qui permettait à 25 hommes de prendre le large. Ils ne devaient plus être rejoints, les vedettes du peloton ne prenant pas au sérieux cette fugue, prématurée selon eux...

Le groupe de tête, par crevaisons, le vent, les côtes, se réduisait au fil des kilomètres : Blanchet, sur saut de chaîne au 45^e km. ; Coudert sur crevaison au 105^e km. ; Riolland, souffrant d'une cuisse, au 140^e km. ; Vlaemynck, Pieracci, Blanc, Cathelin, Tassin, dans la côte des Lapins au 175^e km. ; Piot, Chupin, au 184^e km. ; Marinelli, sur crevaison au 193^e km. ; Arthur Sérès, 200^e km. ; Guégan, Imbert, Camellini, Abello, 207^e km. ; enfin Le Strat, Georges Martin, Gaudin, 222^e km. ; étaient lâchés !

Entre temps, nous avions noté les échappées solitaires toutes vouées à l'insuccès, mais méritoires, de Pineau, Audaire, Georges Martin.

Finalement, il ne restait que six rescapés : Deprez, Robic, Pineau, Massal,

Audaire et Dussault, qui fondaient vers le vélodrome du Diéna, où ils se classaient dans cet ordre.

Le Nordiste Deprez créa une surprise en parvenant à battre les rapides Robic et Massal, tous deux, il est vrai, étaient atteints de crampes.

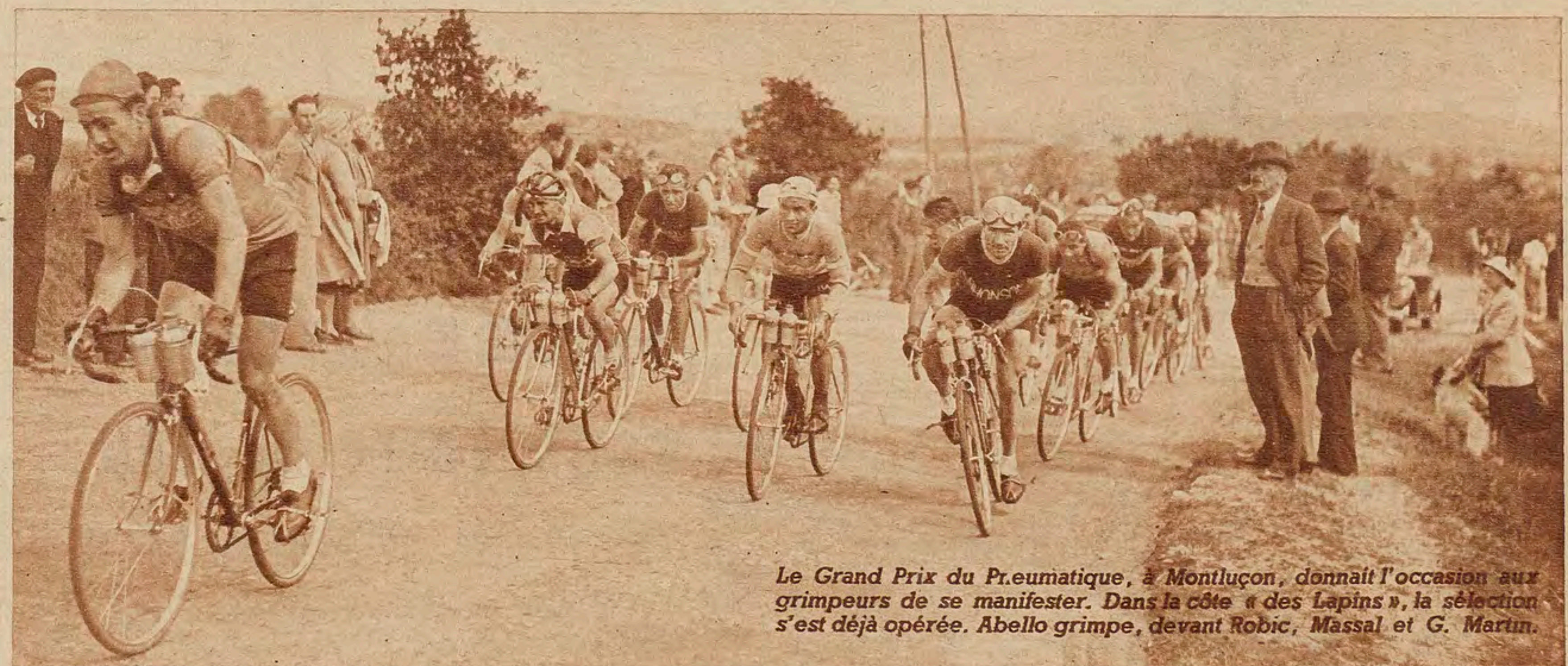
Et Antonin Magne remportait un nouvel et magnifique succès. Une nouvelle fois aussi, après Paris-Bruxelles, l'attaque payait. Ce n'est que justice !

Les jeunes Pineau, Marinelli, le petit Massal ont plu à Georges Cuvelier qui suivait cette belle course, dans laquelle les jeunes ont remarquablement bien marché et Robic prouva qu'il était en avance sur sa préparation pour le Tour.

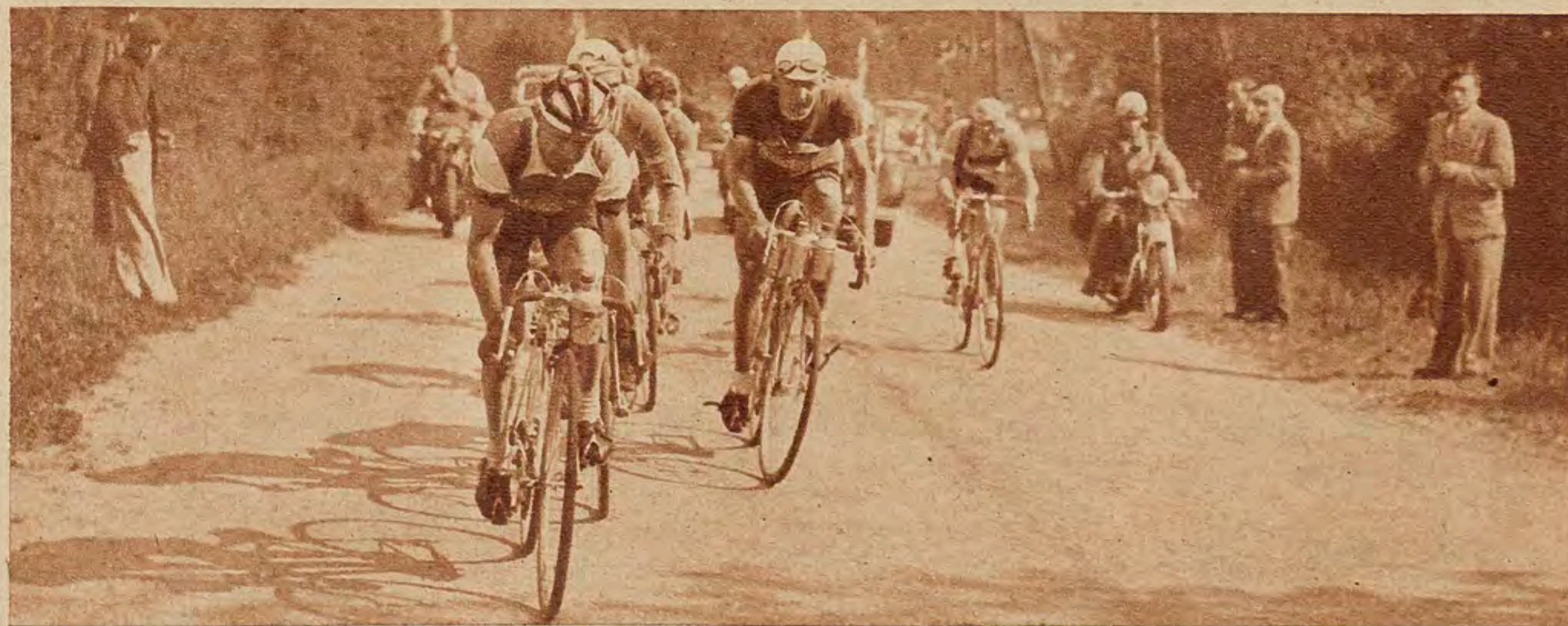
De ceux de l'arrière, seul Bobet et son co-équipier nantais Decortès se sont révélés, mais il était trop tard. Néanmoins, Bobet a démontré qu'il était prêt. Par contre, Mahé, tout comme dans Liège-Bastogne-Liège, a fortement déçu !

Le classement

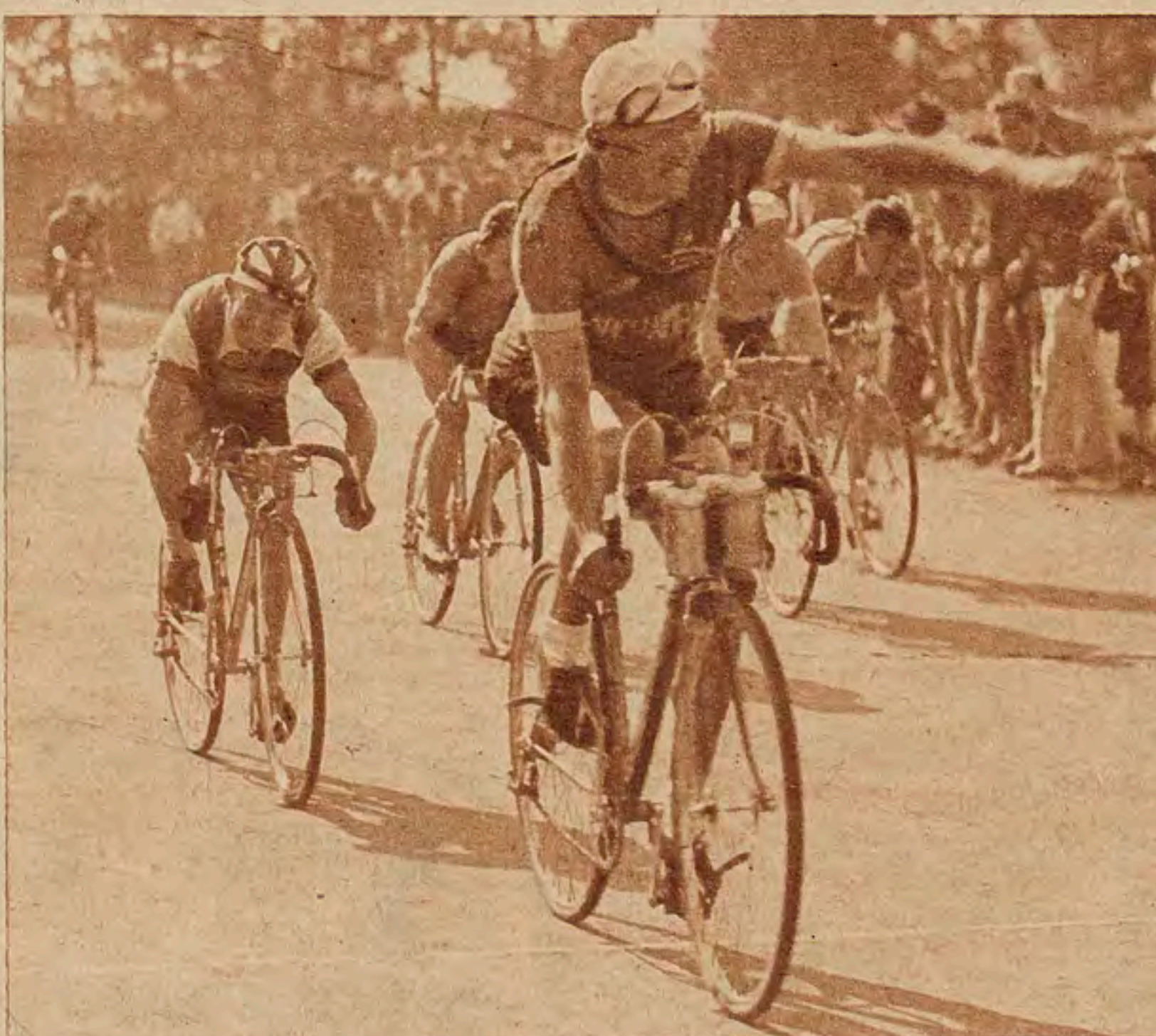
1. DEPREZ, 135 km. en 6 h. 21' 20" ; 2. Robic, à 2 longueurs ; 3. Pineau ; 4. Massal ; 5. Audaire ; 6. Dussault ; 7. Georges Martin, à 1' 25" ; 8. Camellini, à 1' 30" ; 9. Gaudin ; 10. Abello ; 11. Le Strat ; 12. A. Rolland, à 2' 4" ; 13. Marinelli ; 14. Bobet ; 15. Deporter ; 16. Guégan ; 17. Imbert, à 4' 13" ; Barbotin, à 4' 30" ; 19. Marcelak ; 20. Demulder ; 21. Grégoire ; 22. Müller ; 23. Sciaridis ; 24. Bayen ; 26. Roesbroeck ; 26. Geminiani ; 27. Chrétien ; 28. Tassin ; 29. Baratin, etc...



Le Grand Prix du Pneumatique, à Montluçon, donnait l'occasion aux grimpeurs de se manifester. Dans la côte « des Lapins », la sélection s'est déjà opérée. Abello grimpe, devant Robic, Massal et G. Martin.



Au sommet de la dure rampe de Nérès-les-Bains, Jean Robic a attaqué. Coiffé de son casque, il emmène le groupe des hommes de tête. Massal (derrière lui), et Deprez (au centre) ne le laisseront pas partir.



Le sprint sur le vélodrome de Montluçon. Deprez a pénétré le premier sur la piste. Lançant son sprint de loin, il résista au retour de Robic (à gauche), qui ne le remontera pas.



Après l'arrivée, le vainqueur, le Nordiste Deprez, est félicité par M. Proust, organisateur de l'épreuve.

J'ai l'habitude de ces courses dures...

par Louis DEPREZ

Montluçon. — Peu après ma descente de vélo, une fois mon tour d'honneur effectué, un ami m'a annoncé que le Racing venait de battre Lille par 5 à 2.

Ancien footballeur, je suis heureux d'avoir vengé les Lillois, et l'honneur nordiste.

Cette victoire est la plus belle de ma carrière commencée en 1936 et me procure une joie immense.

Malchanceux, je l'ai été plus souvent qu'à mon tour. Ce succès est pour moi une récompense. Je la partage avec Antonin Magne qui m'a toujours fait confiance.

Cette course dure est à l'image de celles que j'ai l'habitude de disputer dans le Nord, ici les côtes remplaçant les pavés de chez nous, me conviennent parfaitement. Plus une épreuve est difficile, plus j'ai de chance de bien y figurer !

A 20 kilomètres de l'arrivée, me sentant très fort, je me suis dit que je pouvais gagner. Jean Robic pas plus que Massal ne m'ont pas intimidé. Avant l'entrée de la piste, Tonin m'a fait signe de rester dans la roue de Robic. Quand il m'a vu entrer le premier, j'ai cru qu'il allait se trouver mal !

A 400 mètres de la ligne, je suis parti à fond avec mon 49 x 15 et attendu l'attaque dans le virage ; mais comme elle ne venait pas, j'ai redémarré...

Maintenant me voici qualifié pour Monthléry et je vais préparer le championnat de France et le Tour que j'espère disputer dans l'équipe du Nord. Si je pouvais ravir à Marcelak, le compagnon de mes débuts, le maillot tricolore, je serais comblé.

N'oubliez pas qu'en 1947, bien que manquant de confiance et pour ma première saison pro, j'ai terminé 4^e derrière Paul Néri à Monthléry, lors de la première édition de ce championnat...



LYON O. U. - STADE MONTOIS (17-14), à Clermont-Ferrand : A la surprise générale les Lyonnais se montrèrent aussi mobiles que les Montois. On voit ici les finalistes du championnat acculés sur leur but se dégager par leur arrière Bonnacaze, que menacent D'imur, Siberchicot, et Pomathios. A l'extrême gauche le pilier montois, Brocas, observe l'action.

SURPRISE EN COUPE : LES MONTOIS ÉLIMINÉS !

CE serait méconnaître le tempérament des joueurs du Stade Montois que de croire qu'à huit jours de la finale du Championnat, ils se sont réservés. Non ! Les Landais n'ont pas ménagé leurs forces devant le L. O. U., en huitième de finale de la Coupe. Leur défaite est une surprise et la victoire des Lyonnais un magistral exploit. Junquas, Caron, Pomathios, auteur de trois essais, et tous leurs partenaires se sont montrés très brillants.

Les finalistes du Championnat tenaient la victoire à quelques minutes de la fin. A leur habitude, ils ont continué à ouvrir. Et ce fut leur perte. Mais le Stade Montois était privé de son « puncheur », le rapide Loyola...

Dimanche prochain, en finale contre Castres-Olympique, brillant vainqueur du C. S. Vienne, Loyola reprendra sa place. Et les supporters du Stade Montois ne perdent pas espoir. Mais gare aux Matheu, Coll, Pierre Antoine et autres Torrens !

Deux autres matches de coupe étaient joués dimanche : les quarts de finale Bergerac-Narbonne et Bègles-Tarbes. Les avants de Bergerac, Avignon, Hernandez, Bernard en tête, ont eu raison de ceux de Narbonne qui s'effondrèrent sur la fin. De même ceux de Bègles, parmi lesquels les frères Moga, une fois de plus, firent impression, ont triomphé du Stadoceste Tarbais. Son capitaine, le remarquable botteur Chauhet, avait été relégué à l'arrière où il ne put pas exploiter ses talents. C'est dans cette innovation que les Tarbais voient la cause de leur élimination.

Ainsi sont qualifiés, en coupe : Bergerac et Bègles pour les demi-finales, le L.O.U. qui, dimanche, rencontrera Toulon en quart de finale, l'autre quart de finale devant opposer Castres au Stade Toulousain... à une date indéterminée !

Georges DUTHEN.



Les Lyonnais n'ont pas moins souvent attaqué que les Montois et cela ne leur a pas mal réussi. Sur un départ classique leur centre, Pargarde, perce. Il servira un peu plus tard Pomathios qui marquera son deuxième essai.

CE SONT LES DEMIS QUI ONT TRANCHÉ LE DEBAT ENTRE CASTRES ET VIENNE

De notre envoyé spécial Marcel de LABORDERIE

Toulon. — En grande équipe, le Castres Ol. a défait le C. S. Vienne. Sûre d'elle-même, jouant avec une parfaite assurance et avec une autorité constante, elle a réussi à contenir les assauts des Viennois puis a maîtrisé sa rivale.

Pour la circonstance, le Stade Mayol était débordant de plus de 14.000 spectateurs enthousiasmés par le caractère émouvant du match. Car si Castres s'est retiré finalement grand vainqueur de ce match sensationnel, il ne faut pas oublier que Vienne réussit pourtant le tour de force de mener à la mi-temps.

A la 5^e minute du match, en effet, le demi d'ouverture Dulong avait réussi un drop goal. On devine l'enthousiasme des supporters viennois qui croyaient déjà à la victoire de leur équipe. Mais on devine aussi la surprise consternée des joueurs castrais. Il est vrai que, quelques minutes après, l'arrière Moreno remettait les deux équipes à égalité par un but sur coup franc. Rien n'était encore joué. Qu'importe ! Les avants viennois repartaient de plus belle. Bautista avait l'avantage au talonnage. Les deux Italiens, Barilari et Borsetto, étaient les maîtres de la touche. A ce moment-là, Vienne avait sa chance... avec l'avantage du vent et avec la supériorité manifeste de ses avants son équipe aurait pu prendre le dessus, mais il n'en fut rien. Elle ne réussit qu'un but sur coup franc par l'intermédiaire de son arrière Jeanson.

Ainsi, à la mi-temps, Vienne menait par 6 à 3. L'avance était maigre, comme devait le prouver la suite du débat.

La deuxième mi-temps devait, en effet, tourner à la confusion des Viennois. Car, trois minutes étaient à peine jouées, qu'un coup de pied de pénalité était réussi des 40 mètres par Pierre Antoine. Les deux équipes étaient à nouveau à égalité. Le sort était peut-être cruel pour Vienne, mais, enfin, pourquoi donc son « quinze » se laissa-t-il abattre ? On eut la sensation, en effet, que les joueurs viennois étaient découragés. Le « quinze » des Castrais prit alors franchement la direction du débat et devint maître du terrain. Un essai de Balent était réussi quelques instants après, à la suite d'une série de passes. Quelques minutes après, c'était un autre essai marqué par Espanol à la suite d'un coup de pied à suivre du trois-quarts aile Siman. Le match était joué...

Ni Bruyas, ni le rapide Boizat, ni l'arrière Jeanson ne purent profiter des occasions de marquer ou de faire des buts. En réalité, les grands responsables de la défaite viennoise étaient les deux demis Canté et Dulong. Le premier ne sut jamais combiner son jeu avec celui des avants ni lancer rapidement ses lignes arrière. Le second manqua d'imagination. Il s'obstina à procéder par coups de pied à suivre. En face, il y avait, au contraire, une ligne de demis sobre, mais très sûre, Chanfreau et Torrens. Ils ne prirent pas de risques, mais surent exploiter à merveille les instants favorables et propices.

Ajoutez que les avants troisième ligne Matheu et Coll surent, par leur activité, combler l'infériorité de leur mêlée. Enfin, derrière, nous avons eu la bonne surprise de voir l'ailier Siman agressif et incisif. Il est, sans doute, le trois-quarts le plus dangereux sur le terrain et c'est, du reste, lui qui amena l'essai de son camarade Espanol. A Toulon, il a démontré qu'il avait vraiment l'étoffe d'un joueur international.

Quant à l'arrière Moreno, il surprit ses plus chauds partisans. Les Viennois eurent beau jouer sur lui, ce n'est pas cela qui le désempara et Moreno fit payer cher leur erreur aux Viennois.



CASTRES OLYMPIQUE - C. S. VIENNE (12-6), à Toulon : Malgré une belle détente de Barilari, c'est Lachat soutenu par Larzal, qui s'empare du ballon à la touche.



Le talonneur viennois, Bautista, fonce. Il n'ira pas loin. Chanfreau et Allary l'attendent de pied ferme. Lopez va également l'agripper (Téléphotos transmises depuis Toulon).



C. A. BÉGLAIS-STADOCESTE TARBAIS (3-0), à Bayonne. Plaqué par l'ailier Ducasse, Chaban-Delmas va transmettre à Geneste (Tél. trans. de Bègles).



U. S. BERGERAC - R. C. NARBONNE (9-8), à Toulouse : Le deuxième ligne de Narbonne, Lapeyre, est stoppé par Hernandez. A dr. : Molveau (Tél. trans. de Bergerac).

ROANNE NE SERA PAS DE LA FINALE 48-49

La Trinité des « Treize » a perdu, dimanche, un de ses membres : Roanne. Le « treize » de Samatan, champion de France la saison dernière, ne jouera pas la finale 1948-1949. Les malheurs des Roannais ont commencé le 30 avril : au cours d'une demi-finale de coupe très dure, ils furent battus par Carcassonne. Dimanche, ils se présentèrent devant Marseille XIII, à peu près au complet sans doute, mais certains de leurs joueurs étaient assez mal en point. Et, comme ils avaient été éliminés de la coupe par Carcassonne, de même ils furent éliminés du championnat par un « treize » marseillais éblouissant. L'autre demi-finale du championnat fut, comme on le prévoyait, favorable aux Carcassonnais, aisément victorieux des jeunes Albigeois. Ainsi, la finale de coupe opposera Marseille à Carcassonne, et la finale du championnat opposera Carcassonne à Marseille ! Grand vaincu de la Trinité : Roanne.

G. D.

FINALES A CARCASSONNE ET A MARSEILLE

Les Carcassonnais et les Marseillais avaient prévu qu'ils seraient appelés à se rencontrer en finale de la Coupe et en finale du Championnat !

En effet, lorsque la ligue décida que la finale de la Coupe aurait lieu le 15 mai à Marseille, les dirigeants de l'A. S. Carcassonnais demandèrent à la L. F. R. XIII que la finale du Championnat fut jouée à Carcassonne, même si leur équipe était qualifiée.

Ainsi, Carcassonne jouera à Marseille le 15 mai en finale de la Coupe dont la revanche sera la finale du Championnat, le 22 mai, à Carcassonne... comme prévu !



MARSEILLE-ROANNE (22-0), à Lyon : Battus la semaine dernière par Carcassonne, en demi-finale de coupe, les Roannais ont été éliminés en championnat par Marseille. Un des essais marqué par le Marseillais Dop, que Maso a plaqué trop tard. On reconnaît, à droite : Rascol ; à gauche : Crespo qui remplaçait Barreteau.



Une tentative d'attaque du Marseillais Negrier, que l'avant roannais, Riu, essaye d'arrêter. A gauche : le Roannais Tardif s'élance pour lui prêter main-forte. A droite : l'avant Abadie qui arrive à la rescousse. (Téléphotos transmises depuis Lyon.)

CARCASSONNE A JOUÉ AU PROFESSEUR DEVANT ALBI...

De notre correspondant particulier
RAYSSAC

Toulouse. — C'est bien l'impression que laisse cette demi-finale de rugby à treize, jouée à Toulouse, en concurrence avec le quart de finale de coupe de France de rugby à quinze, Bergerac-Narbonne. Au terme de cette journée, les « treize » notèrent un gros succès financier et sportif sur leurs adversaires. Carcassonne joua en maître toute la partie et le concert mené par Guilhem, Puig-Aubert, Thomas et Llary poussa la gamme à une note si élevée que les Albigeois ne purent jamais l'atteindre. A la 20^e minute, les Tarnais avaient déjà concédé 15 points. La victoire pour Carcassonne était acquise, Thomas s'était révélé brillant ailier et excellent réalisateur.

Les avants Py, Poncinet, Martin menaient le jeu et surtout savaient mener le ballon vers la conclusion. Tout à l'opposé, les individualités albigeoises Berthomieu, Masbou, Combes gardaient le ballon au bénéfice du demi, au lieu de la continuation de l'attaque. Combes, Galaup adoptaient le même principe et partaient arrêtés. Le bon ouvrier international a vraiment mal interprété son rôle et il a déçu.

Pour Carcassonne, Vaslin a joué trois-quarts aile ; s'il n'a pas une attaque de grand style, il est très puissant.

Il y eut également durant ce

match deux intermèdes de boxe hors programme qui ne manquèrent pas de style.

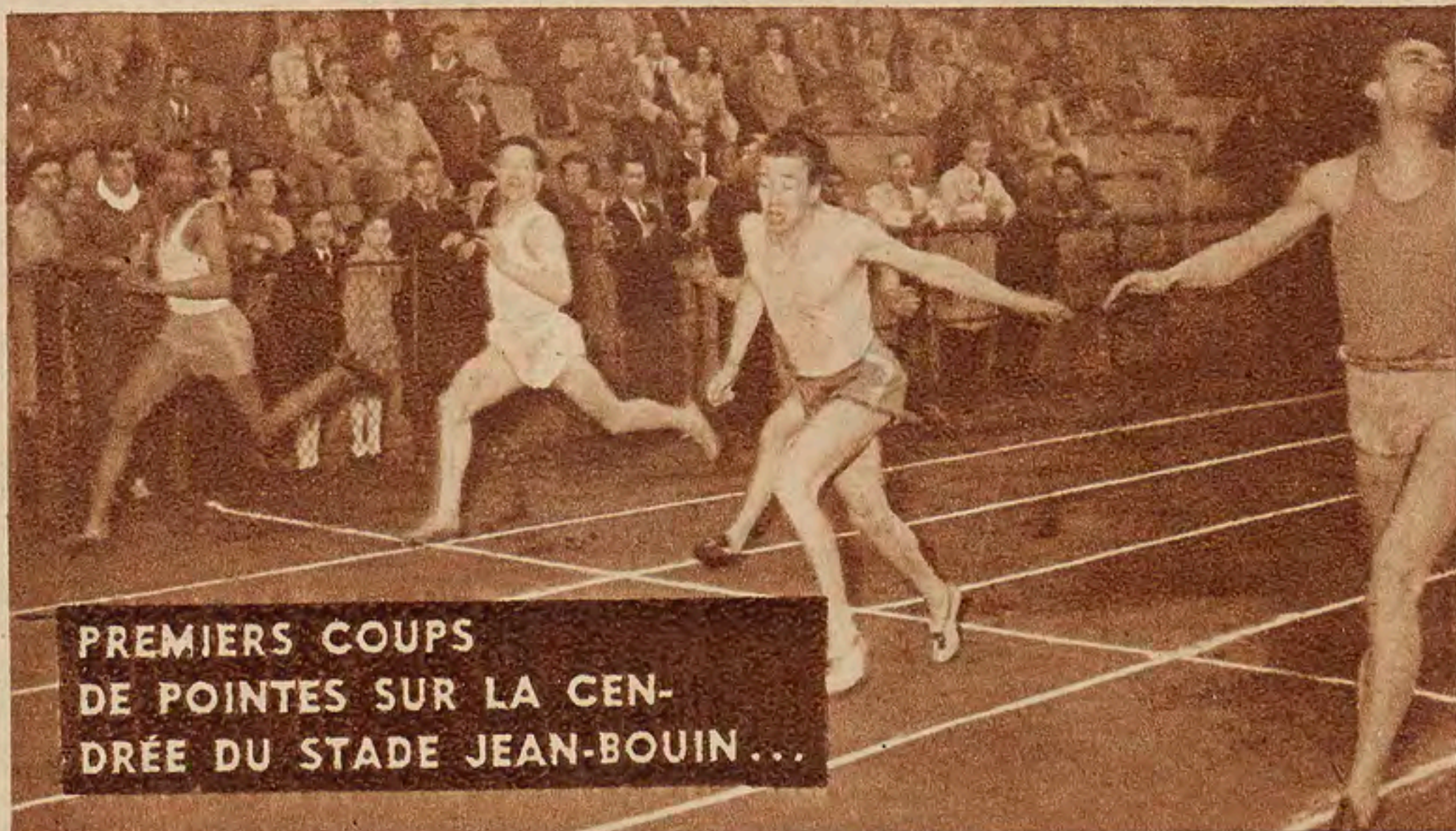
Le champion du terrain, toute la partie, resta le demi de mêlée... Guilhem et Carcassonne lui doit une belle part de ses réussites. Rapi-

dité, détente, coup d'œil, réflexes, autant de choses qui ont séduit chez Guilhem.

On dirait Bergougnan, disait près de moi un spectateur. Peut-être, mais alors un Bergougnan des meilleurs jours.



CARCASSONNE-ALBI (31-10), à Toulouse : Moisset attaque, mais le Carcassonnais Thomas va l'arrêter. Au fond, on reconnaît Calbete. (Téléphoto transmise de Toulouse.)



**PREMIERS COUPS
DE POINTES SUR LA CEN-
DRÉE DU STADE JEAN-BOUIN...**

Première de la saison d'Athlétisme, jeudi, à Jean-Bouin. Litaudon, à dr., ne peut que terminer 2^e dans le 100 mètres enlevé par Gerdil, à l'extrême gauche.



Litaudon a pris sa revanche dans le 200 m. et sourit.



Hansenne qui a pris le témoin dans le relais 1×2×3×4×5, s'élance, résolu.



Le puciste Riou, vainqueur du 400 m. en 51" 2.

" Seule ma combinaison est déchirée... "

a téléphoné Raymond Sommer à sa femme aussitôt après son accident à Perpignan, où

l'Argentin Juan-Manuel Fangio

n'a pas fait dépenser en vain près de 20 millions de francs à son gouvernement...

(De notre envoyé spécial Georges FRAICHARD)

Perpignan. — La propagande orchestrée par le gouvernement argentin en ce qui concerne le champion du volant Juan-Manuel Fangio, peut être satisfaite. Ce n'est pas en vain que la radio-diffusion d'un poste privé a parlé pour quatre stations argentine, péruvienne, chilienne et uruguayenne sans arrêt, de 14 h. à 17 h., par fil direct, pour la bagatelle de... 20 millions de francs. Ce n'est pas pour rien que les agences d'information du monde entier avaient envoyé des envoyés spéciaux. Juan-Manuel Fangio a marqué sa campagne européenne par une troisième et indiscutable victoire consécutive.

La formule même de ce Grand Prix du Roussillon s'y



Le prince Bira en conversation avec Sommer, avant le départ.

prêtait : deux manches de 50 tours d'un circuit relativement court (2.500 m.) avec les deux départs, toujours émouvants, et, le hasard aidant, des arrivées serrées.

L'Argentin a remporté la première manche, mais il le doit peut-être au mauvais fonctionnement de la pompe à essence de la Maserati que conduisait Louis Villorosi, en tête du 7^e au 19^e tour. Nous disons « peut-être », car le record du tour de cette course a été battu quatre fois par Fangio qui stabilisait finalement à 102 km. 446.

A part le prince Bira, qui terminait à 25^e du vainqueur, tous les autres concurrents « prenaient » de 1 à 6 tours de retard, ce qui, somme toute, n'est pas trop grave. Mais ce qui eût pu être tragique, c'est bien l'accident dont Raymond Sommer fut victime au second tour, alors qu'il volait de sa petite Simca (1.200 cmc. de cylindrée), il tentait, avec son cœur de lion, de tenir tête aux conducteurs de voitures infiniment plus puissantes. La voiture, comme si elle était privée de direction, partit comme une flèche vers la droite, heurta la paille protectrice, se retourna, vida son conducteur et, poursuivant sa course insensée sur le dos, le poussait pendant une vingtaine de mètres.

Miracle ! Aucun concurrent n'était assez près pour heurter ou la voiture ou le pilote. Quand Sommer, complètement groggy, reprit ses sens, il n'eut qu'une idée, revenir au quartier général du circuit pour téléphoner à sa femme. « Seule ma combinaison est déchirée, lui dit-il, et si je n'ai pas continué, c'est parce que mon moteur était arrêté. »

La seconde manche, infiniment plus attrayante que

la première, a été brillamment animée par Fangio (en tête pendant deux tours) et surtout par le prince Bira.

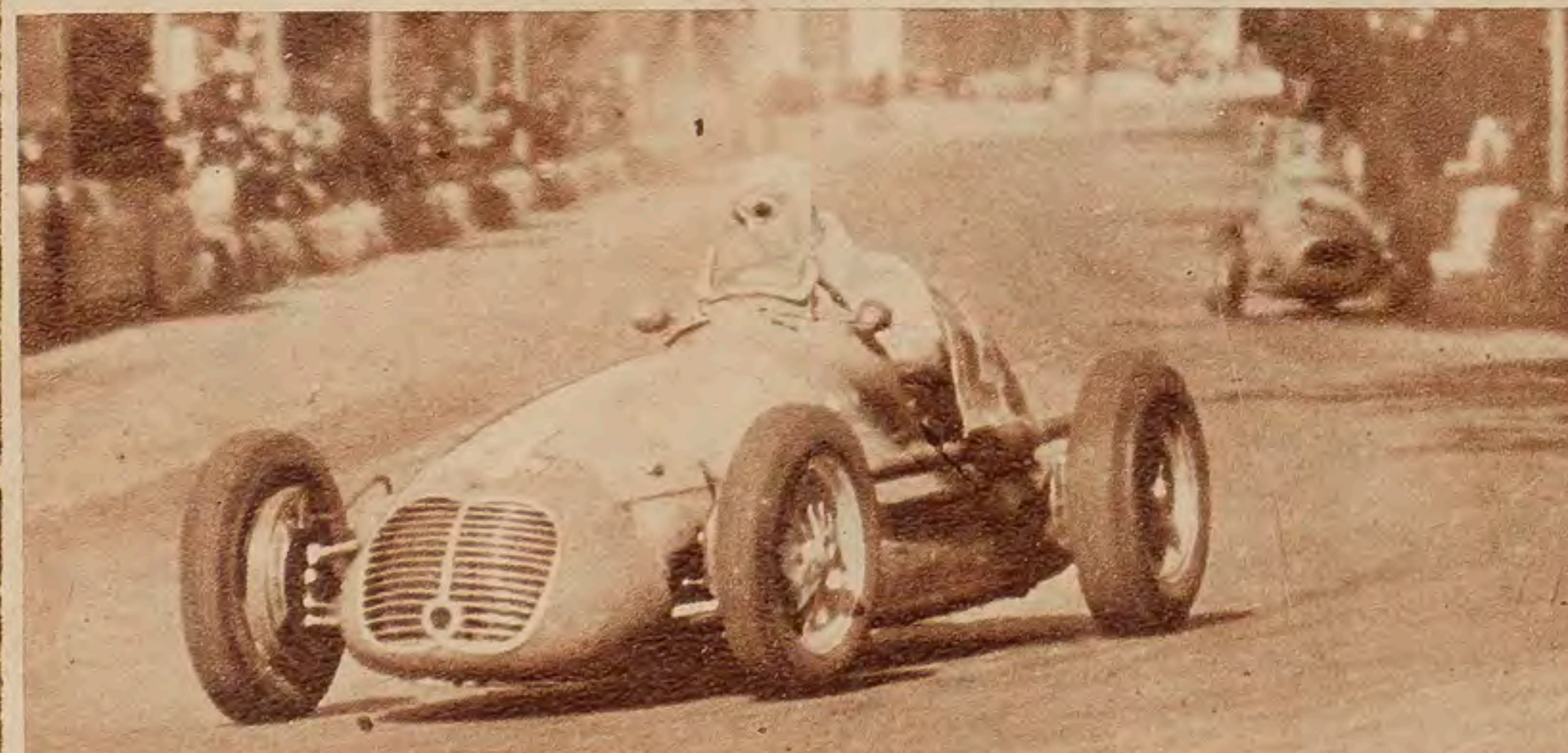
Bira a gagné cette manche par 4/10 de seconde. C'est dire combien la bataille jusqu'au bout était acharnée, mais l'avance de Fangio dans la première manche était telle qu'il devait, avec juste raison, être classé vainqueur.

Le classement

1. FANGIO (sur Maserati, 1.500 cmc. à double compresseur), les 100 tours en 2 h. 33' 16" 7/10 ; 2. le prince Bira (sur Maserati), les 100 tours en 2 h. 33' 41" 3/10 ; 3. Bénédicto Campos (sur Maserati double compresseur), 98 tours en 2 h. 35' 7" 1/10, etc...



L'Argentin Campos, qui devait prendre une bonne troisième place.



Le prestigieux Juan-Manuel Fangio à l'amorce d'un virage sur le circuit de Perpignan où il a remporté aussi sa troisième victoire consécutive en Europe.



Chesneau (C. A. F.-C. A. S. G.) mène dans le 3.000 mètres, qu'il remportera.



Jean Vernier (C. A. F.-C. A. S. G.), très facile vainqueur du 1.500 m.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS
124, rue Réaumur, Paris-2^e

B

M. André BAUMSTARK, Moidieu (Isère). — 1^o Vincent Bautista a été un des grands artisans des récents succès du « quinze » viennois. Il est certes un des meilleurs talonneurs français. 2^o Pour la photographie en question, adressez-vous à M. Caudrilliers, *But et Club*, 124, rue Réaumur, Paris (joindre un timbre pour la réponse). 3^o Depuis le divorce Cerdan-Roupp, l'ex-manager du champion du monde des poids moyens a quitté les milieux de la boxe.

M. Philippe BALTHAZAR, Hôtel Barletta, rue Gambella, Martigues (Bouches-du-Rhône). — Non, le coureur automobile allemand Caraciola n'est pas mort.

M. Raphaël BOUCLY, rue Emile-Zola, Thiant. — Finek est certainement le plus grand gardien de but européen.

M. G. B..., Boufarette (Algérie). — 1^o L'Américain Ellsworth Vines est maintenant professionnel. Wilmer Allison et Van Ryn ont pris leur retraite. 2^o Boussus joue toujours et Brugnon participe encore à des tournois de double. Suzanne Lenglen est morte en 1938. René Lacoste a pris sa retraite en 1929. Von Cramm est toujours en activité. Industriel à Londres, Prens a abandonné les compétitions de tennis. 3^o Cochet ne peut pas jouer en Coupe Davis, car il a été professionnel. Notre formation-type devrait être : Marcel Bernard et Abdessalam en simples ; Marcel Bernard-Bollelli en double.

M. BRAGIGAND, « Le Parassy », plateau d'Assy (Haute-Savoie). — Pour classer les meilleurs grimpeurs européens, avant de départager Coppi et Bartali, tous deux escaladeurs réputés, nous avons tenu compte entre autres de la nette supériorité affichée par Fausto Coppi au cours des étapes de montagne du Tour d'Italie 1948. Coppi a gagné la 17^e étape Auronzo-Cortina d'Ampezzo, avec 3' 12" d'avance sur Bartali. Le lendemain, dans la 18^e étape, à l'arrivée à Trente, Coppi précédait Bartali de 7' 20". Au cours de cette étape, Coppi était passé au sommet du Falzarego (2.117 m.) avec 1' 50" d'avance sur Bartali. En haut du col du Pordo (2.239 m.), Bartali était passé 4' 18" après Coppi. Voici, d'autre part, le classement du challenge de la montagne du Prix d'Italie 1948 : 1. Coppi, 25 points ; 2. Cecchi, 16 points ; 3. Bartali, 15 points.

D

M. Bernard DAUDE-LAGRAVE, Paris (16^e). — Voici le palmarès de France-Angleterre en football : 1906 : Angleterre bat France, 15 à 0 ; 1908 : Angleterre bat France, 12 à 0 ; 1909 : Angleterre bat France, 11 à 0 ; 1910 : Angleterre bat France, 10 à 1 ; 1911 : Angleterre bat France, 3 à 0 ; 1913 : Angleterre bat France, 4 à 1 ; 1920 : Angleterre bat France, 5 à 0 ; 1921 : France bat Angleterre, 2 à 1 ; 1923 : Angleterre bat France, 4 à 1 ; 1924 : Angleterre bat France, 3 à 1 ; 1925 : Angleterre bat France, 3 à 2 ; 1927 : Angleterre bat France, 6 à 0 ; 1928 : Angleterre bat France, 6 à 1 ; 1929 : Angleterre bat France, 4 à 1 ; 1931 : France bat Angleterre, 3 à 2 ; 1933 : Angleterre bat France, 4 à 1 ; 1938 : Angleterre bat France, 4 à 2 ; 1940 : Angleterre et France, 1 à 1 ; 1945 : Angleterre et France, 2 à 2 ; 1946 : France bat Angleterre, 2 à 1 ; 1947 : Angleterre bat France, 3 à 0.

M. Michel DUPUIS, 11, rue de la Rostère, Lyon (Rhône). — 1^o Fausto Coppi est meilleur sur route que sur piste. Coppi n'a cependant jamais été champion du monde sur route, tandis qu'il est recordman du monde de l'heure et ex-champion du monde poursuite. 2^o Oui, Serse Coppi a déjà couru sur piste. 3^o Voici la liste des Français qui ont gagné Paris-Roubaix : 1897 et 1898 : Garin ; 1899 : Champion ; 1900 : Bonhours ; 1901 et 1902 : Lesna ; 1903 et 1904 : Aucouturier ; 1905 : Trousselier ; 1906 : Cornet ; 1907 : Passerieu ; 1908 : Van Houwaert ; 1909, 10, 11 : Lapize ; 1912 et 1914 : Crupelandt ; 1919 et 1921 : Henri Pélissier ; 1936 : Speicher ; 1945 : Paul Maye ; 1949 : Mahé.

F

M. Michel FITTE, rue de la Gendarmerie, Jegun (Gers). — 1^o Nous avons transmis votre lettre au Service des Ventes. 2^o Guy Lapébie est né le 28 novembre 1916 à Talence ; Lucien Teisseire est né le 11 décembre 1919, à Saint-Laurent-du-Var ; Edouard Fachleitner est né le 27 février 1921, à Santa Dominica (Italie).

M. Claude FREMONT, 8, rue du Président-Merville, Tours (I.-et-L.). — Vous trouverez tous les renseignements que vous désirez dans l'annuaire officiel, édité par le groupement des clubs autorisé, 22, rue de Londres, Paris.

M

M. Albert MARILLESSE, 13 bis, rue de l'Abreuvoir, La Courneuve (Seine). — 1^o Le 20 mai 1938, Marcel Cerdan a battu Humery par k.-o., au 6^e round ; le 26 avril 1942, Cerdan a battu Humery par k.-o. à la première reprise. 2^o Depuis ses débuts dans les rangs des professionnels, Marcel Cerdan

a disputé 115 combats. Il a été battu par : Craster, le 9 janvier 1939, à Londres (disqualification au 5^e round) ; Buttin, le 15 août 1942, à Alger (disqualification au 8^e round) ; Cyrille Delannoit, le 23 mai 1948, à Bruxelles (aux points).

M. Raymond MOREL, 4, rue Emile-Duployé, Bordeaux (Gironde). — 1^o Un vélo de piste léger pèse, environ 7 kilos. 2^o Voici l'adresse de Nord-Sport : 3, rue des Bourloires, Lille (Nord).

M. Pierre MUCHIR, 6, boulevard des Alberes, Perpignan (Pyrénées-Orientales). — Le numéro spécial « Tour de France 1948 » de *But et Club*, coûtait 25 francs.

M. Norbert DE MULDER, 119, rue de Tocqueville, Paris (17^e). — Marcel Cerdan n'a jamais rencontré Laurent Dauthuille.

M. René MERCIER, Grand Parc, rue du Portail, Cognac (Charente). — Bordeaux-Paris se disputera le 29 mai.



Un lecteur lillois. — 1^o Le « onze » tricolore peut théoriquement, sur le plan européen, être classé parmi les cinq premiers ; 2^o Non, Stanis n'a jamais joué sous les couleurs du Lille Olympique Sporting Club.

Les joueurs d'une équipe de football de Tarbes. — 1^o L'avant centre n'a pas le droit de charger le gardien de buts adverse, si ce dernier n'a pas le ballon. 2^o Non, la « main » n'est pas valable si la balle a été shootée par un adversaire.

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « réglementer » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable) ; 2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre.

Nous pourrions ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...

IL Y A 20 ANS

par Bertrand BAGGE

Le triomphe total des Belges dans Paris-Lille nous avait fait craindre, la semaine dernière, un écrasement dans Paris-Tours. Heureusement, et bien que les trois premières places aient été prises par des étrangers, les tricolores n'ont pas été ridiculisés.

Frantz le plus vite

Un vent terrible, une course monotone, un sprint sensationnel de Nicolas Frantz, c'est à cela que se résume ce 22^e Paris-Tours.

C'est une trentaine de concurrents qui se présentèrent ensemble au vélodrome. Ronse et Déot se dégageaient les premiers, mais Nicolas Frantz démarrait, se faufilait parmi ses rivaux, les remontait un à un pour franchir la ligne d'arrivée en vainqueur. Les Français Bisseron (4^e), De Maysère (6^e), Maréchal et Le Drogo, bien que battus, n'en avaient pas moins été les plus en vue de l'épreuve.

A Montpellier la Coupe !

C'est par deux buts à zéro que Montpellier a remporté la Coupe de France sur Sète. On pourrait d'ailleurs tout aussi bien écrire « c'est par deux erreurs à aucune » que les Montpellierains se sont attribués la trophée.

Le goal sotois Henric plongeant une première fois à contre-temps, puis une seconde fois à retardement coûte, en effet, deux buts à son équipe. Pourtant, après une première mi-temps égale, c'est à une domination sotoise que l'on assista. Si le président Doumergue remit à Temple le trophée convoité à l'issue de la rencontre, les spectateurs n'eussent pourtant pas trouvé à redire en voyant le Sotois Chardur avoir cet honneur, tant son club avait mérité de vaincre.

Première sortie, premier record

Tandis que les footballeurs terminaient leur saison de la manière que l'on sait, les athlètes entament la leur au Stade Pershing. Malgré les forfaits de Ladoumègue et Moutines, le 500 mètres restait l'épreuve vedette de la réunion.

Sans opposition sérieuse, Sera Martin réussissait à battre le record de la distance (1' 5" 8/10^e), le portant à 1' 5" 6/10^e.

Après cette course, c'est le 3.000 mètre par équipes qui retenait l'attention. Le Racing devait y surclasser ses opposants grâce à Beddari et à Dartigues qui franchissaient ensemble la ligne d'arrivée. Le fait que les juges aient classé Dartigues premier ne changeait rien à ce fait capital : en 1929 les couleurs bleu-ciel et blanc domineront encore le demi-fond français.

But CLUB

et

DANS CE N° : CERDAN A ÉTÉ SANS PITIÉ...



TROP TARD, LECHANTRE !...

Racing-Lille (5-2) en finale de la Coupe de France à Colombes. Sur corner, l'ailier gauche de Lille, Lechantre, à l'extrême droite, s'est élancé, mais Vignal « le goal volant » a déjà renvoyé la balle du poing en sautant ! De face, Baratte. De dos, Arens (2).

(Photo Pierre Rebstock).